VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 18

Adresses ... Canada ... $.00 / Etats ... $2.50 / Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Sacre de S.E. Mgr E. Yelle, Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface

L'IMPOSANTE CEREMONIE A NOTRE-DAME DE MONTREAL

S.E. le cardinal Villeneuve, S.E. le Délégué apostolique et une quarantaine d'archevêques et évêques y assistent—Le père et la mère du nouvel archevêque présents à la cérémonie

Montréal.— L'Eglise canadienne compte depuis jeudi matin un nouveau pontife. Pour la deuxième fois, dans l'église centenaire de Notre-Dame, s'est déroulée une imposante cérémonie de consécration épiscopale: celle de S. E. Mgr Emile Yelle, sulpicien, archevêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface.

La cérémonie du sacre du nouvel archevêque tiré des rangs des Messieurs de Saint-Sulpice demeurera comme l'une des plus solennelles et des plus touchantes. En plus d'une quarantaine d'archevêques, d'évêques venant tant du Canada que des Etats-Unis, du cardinal Villeneuve et du délégué apostolique Monseigneur Cassulo, on remarquait des vicaires généraux, des protonotaires apostoliques, des prélats domestiques, des chanoines des diocèses étrangers et du diocèse de Montréal. L'Université de Montréal était représentée par ses officiers généraux, les doyens de ses Facultés et les directeurs de ses Ecoles.

La nef et les galeries étaient remplies à capacité. Les allées étaient elles-mêmes bondées. M. et Mme Simon Yelle, père et mère du nouvel élu, occupaient des fauteuils spéciaux à l'avant de la nef. Au centre, on remarquait les autres membres de la famille et les parents même les plus éloignés de Son Excellence. Il y avait aussi une délégation d'environ deux cents paroissiens de Saint-Remi, paroisse natale de Mgr Yelle.

M. Fernand Rinfret, maire de Montréal, M. René Turck, consul général de France, occupaient des places dans les premiers bancs. Des centaines de prêtres, religieux, de religieuses formaient une bonne partie de la foule remplissant le nef.

La cérémonie a commencé à 9 heures et s'est ouverte par l'entrée solennelle dans l'église du cortège précédant le nouvel élu, les consécrateurs, S. E. Mgr Cassulo et S. Em. le cardinal Villeneuve. Le mauvais temps a empêché la procession de suivre l'itinéraire fixé. Elle devait quitter l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, prendre la rue Notre-Dame et entrer par le grand parvis. La pluie a dérangé le programme.

Le défilé des archevêques et évêques n'a pas manqué d'impressionner la foule recueillie.

M. l'abbé Romuald Chayer, secrétaire particulier de Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, a lu du haut de la chaire la bulle pontificale. Mgr Yelle écoutait avec émotion cette lecture, au centre du sanctuaire. A sa droite, il avait S. Em. le cardinal Villeneuve, occupant un trône, du même côté les évêques consécrateurs et à gauche S. E. Mgr Cassulo. Dans les stalles du choeur avaient pris place tous les prélats.

Les chapelains de l'élu étaient: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et M. Roméo Neveu, P.S.S., supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice à Montréal. Des chanoines de l'archevêché de Montréal agissaient comme prêtre-assistant, diacre et sous-diacre d'honneur de S.E. Mgr Georges Gauthier, consécrateur; les diacre et sous-diacre d'office étaient des élèves du grand séminaire. LL. EE. NN. SS. Arthur Papineau, évêque de Joliette, et Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, avaient comme diacres et sous-diacres des séminaristes. Le cardinal-archevêque de Québec était assisté de M. J.-A. Majeau, V.F., curé de Saint-Remi, et de M. Rosario Lesieur, P.S.S., supérieur, qui a succédé à Mgr Yelle au grand séminaire de Montréal. S. E. le délégué apostolique avait à ses côtés le R.P. Paul-Emile Farley, C.S.V., supérieur du séminaire de Joliette, où étudia Mgr Yelle, et M. l'abbé Damien-Jean-Baptiste Toupin, curé de Cartierville, Montréal.

La chorale du grand séminaire et la maîtrise de l'école Saint-Laurent ont exécuté le chant de la messe, sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S.

Archevêques et évêques

Voici la liste des archevêques et évêques présent, outre ceux dont les noms sont mentionnés plus haut: LL. EE. NN. SS. Béliveau, de Saint-Boniface, Desmarais, de Saint-Hyacinthe. Deschamps, de Montréal, Leventoux, de Havre-Saint-Pierre, Melancon, de Gravelbourg, McCarthy de Portland, Maine, O'Sullivan, de Charlottetown, Courchesne, de Rimouski, Brennan, de Burlington, Fallaize, d'Aklavik, Comtois, des Trois-Rivières, Guy, de Grouard, Hallé, de Hearst, Monahan, de Calgary, Lamarche, de Chicoutimi, Gagnon, de Sherbrooke, Langlois, de Valleyfield, Decelles, de Saint-Hyacinthe, Limoges, de Mont-Laurier, Chiasson, de Chatham, McNally, de Hamilton, Scollard, de Sault-Sainte-Marie, Kidd, de London, Rhéaume, de Haileybury, Couturier, d'Alexandria, Ryan, de Pembroke, Peterson, de Manchester, Leblanc, de Saint-Jean, N.-B., Bruneault, de Nicolet, Forbes, d'Ottawa.

On remarquait, en plus, parmi le haut clergé: Mgr Feeney, de Kingston, Mgr Morin, des Pères Blancs, Mgr Anastase Forget, vicaire général de Montréal, Mgr Marois, curé de Sainte-Foy, Québec, Mgr LePailleur, curé de la Nativité de Montréal, Mgr Bearzotti, secrétaire du délégué apostolique, Mgr Richard, curé de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de Lachine, Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, Mgr Camille Roy, de Québec, le R.P. Costello, provincial des Rédemptoristes, de Toronto, le R.P. Joseph Latour, provincial des C.S.V.

Outre Mgr Jubinville, la représentation des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg comprenait: MM. les abbés E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, J. Radaz, curé de Saint-Claude, J.-M. Mireault, curé de LaSalle, J. Bertrand, curé de Grande Clairière, L. Senez, curé de Somerset, A. Boulet, assistant-procureur de l'archevêché, J.-M. Gagné, curé de Woodridge, R.P. J.-O. Plourde, O.M.I. représentant des journaux catholiques, R.P. G. Boileau, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona.

Au milieu de la cérémonie, S. E. Monseigneur Melanson, évêque de Gravelbourg, a prononcé l'allocution de circonstance dans la chaire de Notre-Dame.

Au diner

La cérémonie religieuse terminée, archevêques et évêques ainsi que plusieurs membres du haut clergé et la majorité des Messieurs de Saint-Sulpice, ont pris part au banquet servi dans le sous-sol de l'église Notre-Dame.

LE SERMON DE MGR MELANSON

La mission de docteur et de pasteur de l'évêque — Voeux pour un long et fructueux épiscopat

L'Eglise du Canada est dans l'allégresse! Certes, elle a droit de se réjouir! Un nouveau pontife lui est donné dans la personne d'un de ses fils d'entre les plus dignes et les plus distingués. L'élu de Dieu est choisi cette fois du sein de cette noble et méritante famille religieuse, presque trois fois séculaire en notre pays, et qui a formé, avec une merveilleuse compétence à tout un continent, depuis tant d'intrépides apôtres, tant de prêtres doctes, pieux et zélés. Il n'y a rien de plus vénérable que Saint-Sulpice, disait, il y a déjà longtemps, un grand évêque de France. Il n'y a rien de plus méritant depuis, pouvons-nous ajouter, que Saint-Sulpice au service de l'Eglise canadienne. C'est une des raisons de la joie particulièrement universelle qui fait écho dans tous les coeurs, ce matin, en voyant l'un de ses membres, parmi les plus humbles et les plus illustres à la fois, gravir avec tant de dignité reconnue les degrés de la hiérarchie et arriver à l'honneur de la charge épiscopale. L'honneur du fils rejaillit en fusées lumineuses et significatives sur la famille religieuse, formatrice et éducatrice de tant de prêtres et d'évêques même, pouvons-nous dire, puisqu'elle voit aujourd'hui sortir des murs silencieux de son vieux séminaire le 70ème pontife qu'elle donne à l'Eglise et dans ce pontife, cette fois, son propre fils, son enfant de prédilection d'entre les plus dignes, d'entre les plus méritants.

Aussi la vieille et chère église de Notre-Dame, témoin discret de ses gloires de jadis, semble prendre, en ce moment, des airs de jeunesse renouvelée et revêt l'éclat de splendeur de ses meilleurs jours; ses enfants se pressent nombreux dans ses murs, accourus de toute part; avec eux, cette digne couronne d'archevêques et d'évêques, cette foule de prêtres et de religieux, ces nombreux chefs civils, tous ces représentants de l'Eglise et de l'Etat, en un mot, sublime et grandiose spectacle qui fait vibrer toutes les âmes, qui unit tous les coeurs, dans un sentiment commun, pour dire à Dieu notre reconnaissance et au nouveau pontife nos joies et nos voeux!

La mission de l'évêque

Après avoir remonté à l'origine de l'épiscopat pour en rappeler la haute signification, l'orateur expose la mission de docteur et pasteur de l'évêque:

L'évêque gardien de la citadelle, guide de la saine et pure doctrine se doit d'éclairer les uns et les autres. Il remplira cette tâche par ses lettres pastorales et ses incessantes prédications. "Ne circumferamur omni vento doctrinae". "Afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés, et que nous ne soyons plus emportés à tout vent de doctrine par la malice des hommes, par les artifices séduisants de l'erreur". (Eph. IV-14). Sa mission ira plus loin; à lui encore incombe la tâche, pénible quelquefois, de rallier les indécis, les hésitants, les chancelants qui s'avancent péniblement parmi les préjugés de l'erreur, tout comme les jours de brouillard, sur notre fier Saint-Laurent, quand la grève et la nue se confondent, la cloche de brume guide vers le port le navire, l'équipage et les passagers en danger. Guide et docteur des simples fidèles, il doit l'être encore de ceux-là même qui ont mission d'enseigner les autres sous sa juridiction: professeurs ou prédicateurs, il doit les éclairer, les diriger tous de telle sorte que tous pensent, parlent et enseignent comme l'Eglise, sans que personne ait à redouter ou à craindre les directives d'un document pontifical ou d'une encyclique du Saint-Père.

A sa mission de gardien de la vraie doctrine, il ajoute enfin, l'office de pasteur. "Stet et pascat". Aussi, "qu'il soit, lui dit le pontife consécrateur, ce serviteur sage et fidèle, établi par vous, Seigneur, sur votre famille pour leur distribuer, dans le temps opportun, la nourriture dont ils ont besoin". "Il paîtra son troupeau comme un berger, avait dit à l'avance le prophète Isaïe, de Jésus-Christ, le modèle de l'évêque". Paître n'est pas seulement diriger, conduire, c'est surtout protéger, se dévouer. Telle sera la vie de l'évêque pour ses ouailles. S'il occupe la prééminence dans l'Eglise, ce n'est que pour voir mieux et être vu plus facilement, afin qu'il puisse dire en toute vérité: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent." (Saint Jean, X-14). "En effet, sa place surélevée, à l'église, n'est que le symbole de son rôle de pasteur", rôle qu'il exercera désormais dans les limites respectives de son diocèse: par des bénédictions de toutes sortes, des consécrations liturgiques, par l'administration des sacrements de confirmation et d'ordre, par la délégation des pouvoirs sacerdotaux, etc. Dès lors, il ne s'appartiendra plus: son temps, ses talents, sa vie même, tout sera mis au service des âmes qu'il a mission de conduire au ciel. Comme le grand apôtre que fut Saint Paul,— qui lui-même se modelait sur le coeur du Christ Jésus, il pourra dire avec autant de vérité: "Je dépenserai, je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes", (II. Cor. XII. v-15), ou encore: "Je veux, je désire me faire tout à tous pour vous gagner tous à Jésus-Christ", (I. Cor. IX. v-19). Et quand après avoir combattu le bon combat, quand au terme de sa course, sa main défaillante laissera tomber la houlette du pasteur, pensant à ceux pour qui il aura, toute sa vie durant, travaillé, peiné, pleuré, vécu, comme Jésus Pontife avant de quitter les siens, il pourra dire dans une dernière prière, avec son dernier soupir: "Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée..." (Saint Jean, XII, v-24). "Le bon pasteur, en effet, donne sa vie pour ses brebis." (Saint Jean, X.v-11).

Tel vous apparaît l'évêque dans sa mission de docteur et de pasteur. Remerciez donc Dieu, chers Frères, de ce qu'Il a donné à son Eglise cette institution admirable de l'épiscopat dans laquelle Il se survit depuis tant de siècles avec ses pouvoirs, sa dignité, sa gloire même! Remerciez Dieu de cette transmission intégrale, parfaite et continue de l'épiscopat à travers les âges, triomphe, gloire et force de son Eglise. Remerciez Dieu de ce qu'Il a daigné en renouveler, aujourd'hui, le prodige dans la personne de ce nouveau pontife, joie, consolation et espérance de l'Eglise canadienne.

A S. E. Mgr Yelle

Cher et vénéré Seigneur, archevêque d'Arcadiopolis, avec vous nous chantons l'hymne de la reconnaissance envers Dieu, envers son Pontife suprême sur la terre qui, au nom du Christ, vous a choisi et vous envoie, en ce moment, comme docteur et pasteur de ce peuple qui sera désormais le vôtre. Souffrez qu'à nos actions de grâces, nous ajoutions nos voeux les plus ardents pour un long et fructueux épiscopat. Votre passé y fait entrevoir les plus belles espérances pour l'avenir. Tout, en effet, vous y a providentiellement préparé: piété, étude, science théologique, zèle, dévouement, gouvernement d'âmes sacerdotales; vous serez, nous ne pouvons en douter, le gardien fidèle de la doctrine, le pasteur zèlé des âmes, digne de recevoir l'héritage spirituel de vos illustres prédécesseurs: des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau. Vous ajouterez un nouveau fleuron d'honneur et de gloire au siège déjà illustre de Saint-Boniface, Eglise Mère de l'Ouest canadien. Allez donc sans crainte; allez avec confiance. Vous serez le soutien du vénéré prélat qui en a présidé les destinées morales, en ces derniers temps, avec une dignité et une vaillance dignes de ses devanciers.

Allez vers ce clergé pieux, zélé et intrépide qui vous attend dans une sainte impatience, vers ce peuple fidèle et qui a hâte de vous nommer son père. Que Dieu guide vos pas, bénisse vos efforts, couronne vos succès sur la terre et les récompense au ciel! **Ad multos et faustissimos annos!**

Ainsi soit-il!

Archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface

S.E. Mgr Emile Yelle

S.E. Mgr Emile Yelle à ses diocésains

Le jour de son sacre à Montréal, S.E. Mgr Yelle, archevêque d'Arcadiopolis, coadjuteur de Saint-Boniface, adressait le télégramme suivant à M. l'abbé Léonide Primeau, archidiacre du diocèse:

Omnibus qui sunt Sancti Bonifacii dilectis Dei pax et benedictio a Deo Patre nostro et Salvatore Jesu Christo.

Mgr YELLE.

(Traduction)

A tous mes bien-aimés en Dieu de Saint-Boniface, paix et bénédiction par Dieu notre Père et notre Sauveur Jésus-Christ.

M. l'abbé Primeau a répondu par le télégramme suivant:

Sincères remerciements, cordiales félicitations, hommages soumission et filial dévouement.

Léonide PRIMEAU.

L'émouvante allocution du nouvel archevêque-coadjuteur

"La chaîne précieuse de Mgr Taché soutiendra sur ma poitrine la croix de Saint-Sulpice" — L'anneau du cardinal Verdier, gage d'union permanente avec la famille sulpicienne

Voici le texte de l'allocution prononcée à midi, au banquet du sacre par le nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, S.E. Mgr Emile Yelle:

Eminence,

Excellence Mgr le Délégué apostolique,

Mes vénérés Seigneurs,

Chers Messieurs,

Le 16 juillet dernier était le 115e anniversaire de l'arrivée à Fort-Douglas de l'abbé Provencher, envoyé à la Rivière-Rouge par Mgr Plessis. Le 16 juillet était aussi le 16e anniversaire de ma première messe. Ce fut le jour où Son Excellence le Délégué apostolique me fit connaître la volonté du Saint-Siège de faire de moi le coadjuteur de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Au sortir de la Délégation apostolique, en attendant le départ du train pour Montréal, j'ouvris mon bréviaire pour réciter les vêpres du jour. Au lieu de l'oraison du 6e dimanche après la Pentecôte, je lus celle du dimanche suivant: "**Deus cujus Providential in sui dispositione non fallitur, te supplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas.**"

Je faisais une faute contre la liturgie, heureuse faute qui me rappelait la vérité dont j'avais le plus besoin en ce moment: Nous sommes entre les mains de la Providence, qui sait ce qu'elle veut, qui accomplit ce qu'elle veut, qui peut et veut éloigner de nous tout mal et nous combler de tout bien; qui, déconcertant souvent les jugements humains, choisit les instruments des plus humbles pour l'accomplissement de ses mystérieux desseins; c'est la pensée dont j'ai tâché de nourrir mon âme pendant ces semaines qui ont précédé le jour de grâces où vient de m'être conférée la plénitude du sacerdoce.

Et cette pensée, elle s'épanouit aujourdhui en un sentiment très vif de reconnaissance envers cette même Providence qui a voulu faire de moi, malgré ma misère et mes déficiences, un évêque de la sainte Eglise catholique.

Je veux aujourd'hui laisser de côté tout autre sentiment et dire à Dieu le **Magnificat** de la reconnaissance, **quia respexit humilitatem . . . fecit mihi magna qui potens est. Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.**

Au service de l'Eglise

Ce sentiment de reconnaissance à Dieu, l'auteur de tout bien, à Notre-Seigneur le Souverain Prêtre qui remplit ses promesses en continuant de vivre dans l'Eglise par son esprit et son sacerdoce, il serait bien vain, s'il n'avait pour conséquence en mon âme et dans ma vie un renouvellement d'ardeur, de dévouement entier au service de notre Mère la Sainte Eglise, de bien filiale soumission à Notre Saint-Père le Pape.

Eminence, vous êtes de la famille pontificale, vous l'êtes par la pourpre qui signale votre dignité de prince de l'Eglise, vous l'êtes aussi par parenté d'âme avec le grand Pape qui gouverne le bercail du Christ: de Pie XI vous avez la bonté paternelle et ferme, le coup d'oeil avisé, la foi optimiste en la divine Providence. En vous remerciant de votre présence ici aujourd'hui, je ne puis me dispenser de vous dire les sentiments de vive reconnaissance qu'ont fait naître en moi la très fraternelle sympathie de l'auteur de "l'Un des Vôtres", la sacerdotale bienveillance de l'évêque de Gravelbourg, la paternelle confiance du cardinal archevêque de Québec.

Le Très Saint-Père, vous êtes au milieu de nous son représentant officiel, Excellence, Monseigneur le Délégué apostolique. En votre personne, nous vénérons la personne même du Pape. Votre présence, en comblant nos voeux, nous rappelle que les évêques tiennent au Christ par le Pape, de même que les prêtres se rattachent au Sauveur par les évêques. Votre présence nous rend sensible le mystère de l'unité demandée et recommandée par le Maître à la dernière Cène: "**Ut unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint**" . . .

Au nom du Saint-Père vous m'avez rappelé l'obéissance que l'Eglise demande de ses ministres, à un moment, où cédant peut-être à un mouvement trop instinctif, j'aurais été tenté de reculer devant le sacrifice...

(A suivre en deuxième page)

LA CATHEDRALE DE VALLEYFIELD EST DETRUITE PAR UN INCENDIE

Le couvent des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie et l'Ecole Normale sont aussi la proie des flammes—Des pertes de $1,600,000

Valleyfield, P.Q. — La belle cathédrale de Valleyfield, évaluée à $600,000, et un magnifique vaste couvent servant à la fois de pensionnat et d'école normale dirigé par les Soeurs des Saint Noms de Jésus et de Marie et évalué à $1,000,000 sont complètement détruits.

Vers 10 h. 45, jeudi soir, un gardien de la cathédrale découvrait un commencement d'incendie au bas de l'un des clochers. Il courut sonner l'alarme à l'évêché et fit sonner les cloches à toute volée. En quelques minutes le feu se propagea dans toute l'église. Bientôt après, il menaçait poussé par le vent, le palais épiscopal. Mais soudainement le vent tourna et ce fut le couvent des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie qui fut non seulement menacé mais enflammé. Heureusement, les pompiers de Valleyfield et de Montréal ont réussi à épargner le palais épiscopal, un orphelinat, un refuge de vieillards ainsi que des maisons et des magasins de bois situés près de la cathédrale. Mais une heure après le début de l'incendie, l'église n'était qu'un brasier et le couvent était déjà une proie abandonnée aux flammes. Les pompiers se mirent à s'occuper à partir de ce moment à protéger les autres institutions et les maisons particulières.

S.E. Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, qui, le matin même, assistait à Montréal au sacre de S. E. Mgr Yelle, était rentré dans sa ville épiscopale à la fin de la journée. A la nouvelle de l'incendie, sans perdre son sang-froid, il veilla lui-même à organiser les secours, aidé de son chancelier et des vicaires de la cathédrale.

Les Saintes Espèces, les vases sacrés et une partie des ornements sacerdotaux purent être sauvés.

L'hospice Saint-Vincent de Paul, que dirigent les Soeurs de la Providence, et qui comprend une salle d'asile pour les vieillards, un orphelinat et un jardin de l'enfance, fut évacué. Des centaines de vieillards et d'enfants furent mis hors de danger.

Tous ceux dont les maisons n'étaient pas en un danger immédiat ouvrirent généreusement leurs portes et accueillirent les religieuses, les vieillards et les enfants.

Il y a eu quelques accidents, mais sans gravité.

Notes historiques

L'église Sainte-Cécile fut construite en 1882 et inaugurée par Mgr Fabre, alors archevêque de Montréal. Le premier curé fut M. l'abbé Alexis Pelletier, prêtre célèbre de l'époque. Lorsque le diocèse de Valleyfield fut érigé en 1892, l'église Sainte-Cécile devint la cathédrale Sainte-Cécile, celle qui existait encore hier. Le premier évêque fut Mgr Emard, qui devint plus tard, archevêque d'Ottawa. En 1912, la cathédrale fut renovée. L'extérieur fut en partie reconstruit et on solidifia les clochers et la flèche. En 1926, Mgr Rouleau, qui devint cardinal à Québec et qui avait succédé à Mgr Emard, eut comme successeur Mgr Langlois. Le curé de la cathédrale, M. Dolphis Nepveu, est l'ancien supérieur du séminaire de Valleyfield.

Le bilan de l'incendie

Voici le bilan de l'incendie. La cathédrale est entièrement détruite, à l'exception d'un mur latéral demeuré en partie debout et de la statue de Marie. Le couvent ou pensionnat des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie est détruit complètement. L'Ecole Normale qui lui était contiguë n'est pas entièrement détruite. Deux étages sont debout, mais endommagés par la fumée et l'eau. Les dommages sont estimés à $1,600,000.

La sixième église incendiée

La cathédrale de Valleyfield est la sixième église catholique incendiée en moins d'une année. En octobre 1932, l'église de Lanoraie, valeur de $75,000; en janvier, à Montréal, l'église de St-Louis de France était rasée, valeur de $500,000. Il y a quelques mois, l'église Ste-Geneviève de Batiscan était à son tour détruite, valeur de $100,000. Plus récemment le feu détruisait aussi l'église de St-Jacques de Montréal et celle de Clarke City, valeurs respectives de $300,000 et de $50,000.

Avec les délégués de l'Association d'Education

Dimanche prochain, 1er octobre, les délégués visiteront les paroisses suivantes: Saint-Joseph, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Norbert, La Salle, Saint-Georges, Lac du Bonnet et Fort Garry.

* * *

Dimanche dernier, à la faveur d'un beau temps, dix-huit paroisses furent visitées par les délégués suivants: Ile des Chênes, H. Lacerte; Saint-Adolphe, S.-J. Dussault; Aubigny, E. Létienne; Sainte-Elisabeth, J.H. Daigneault; Saint-Pierre, J.-A. Marion; Saint-Malo, C. Fournier; Lorette, A.-C. Larivière; Sainte-Anne, Dr Trudel; La Broquerie, L.-P. Gagnon; Thibaultville, A. Bernier; Sainte-Geneviève, Roland Couture; Bruxelles, G. Brunet; Dunrea, C. Prud'homme; Mariapolis, H. Painchaud; N.-D. de Lourdes, R. Bernier; Saint-Lupicin, G. Chavanne; Saint-Léon, A. Pambrun; Somerset, W. Raymond.

Les délégués de la montagne de Pembina eurent l'occasion de constater le dévouement qui existe de la part de nos curés pour l'Association. Arrivés sur les sept heures, samedi soir, ils discutaient au presbytère de Lourdes sur le meilleur plan pour continuer leur chemin et se rendre à Saint-Lupicin, Saint-Léon et Somerset, lorsque, sortant dehors, ils s'aperçurent qu'il faisait nuit très noire et qu'il leur était impossible de se retrouver dans le dédale des routes de la montagne. Que faire? La solution fut vite trouvée; devant leur embarras, le R.P. Champagne s'offrit spontanément pour les accompagner. Et c'est ainsi que nos délégués purent, samedi soir, se rendre à leurs places respectives.

Les délégués remercient les amis de l'Association qui ont généreusement prêté leurs autos, ainsi que MM. les Curés, les membres des cercles paroissiaux et tous ceux qui les ont aidés de quelque manière que ce soit.

L'émouvante allocution du nouvel archevêque-coadjuteur

(Suite de la première page)

Votre parole a été pour moi l'expression de la volonté de Pie XI, du Christ qui gouverne l'Eglise, de Dieu qui veille sur les âmes, recevez-en mon très humble, mais très sincère remerciement.

Filiale gratitude

La bienveillance toute paternelle, la confiance sans limite que vous m'avez toujours témoignées dans le travail délicat de la formation de vos prêtres, Excellence, Monseigneur le Coadjuteur de Montréal, vous désignaient pour me conférer la plénitude du sacerdoce. Aux sentiments de profonde vénération que j'ai toujours eus pour votre personne s'ajoutera désormais la très filiale reconnaissance que l'Eglise me faisait exprimer tout à l'heure dans une formule dont le caractère liturgique et sacré assurera l'efficacité: Ad multos annos. Ma très filiale reconnaissance, elle s'exprime dans une formule très simple mais très significative à qui sait les richesses du sacerdoce: par vous je suis évêque.

Evêque, vous l'êtes vous-même par celui qui m'a fait prêtre, son Excellence Monseigneur Bruchési, qu'achève de sanctifier l'épreuve silencieuse par laquelle s'accomplissent mystérieusement les desseins de Dieu sur une âme de choix. Je conserve à Monseigneur l'archevêque de Montréal le souvenir ému et la filiale gratitude qui ne peuvent ne pas s'exprimer en un jour comme celui-ci.

A Monseigneur Papineau et à Monseigneur Charlebois, l'expression de ma bien sacerdotale gratitude pour l'obligeance qu'ils ont eue d'accepter d'assister Monseigneur Gauthier à ma consécration.

Son Excellence Monseigneur l'évêque de Joliette est chef d'un diocèse auquel je suis profondément attaché; de plus, j'ai failli autrefois, à un certain carrefour des routes de la vie, aller travailler sous ses ordres à Saint-Jean; je suis particulièrement heureux d'être entré dans l'épiscopat sous son patronage.

Hommage aux Oblats

La très noble communauté qui a fait l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien avait le droit strict de prendre une part active au sacre de celui dont la vie se dépensera désormais à poursuivre l'oeuvre des Taché et des Langevin. Le Saint-Siège lui-même semble avoir voulu me le rappeler en me donnant le titre porté naguère par Mgr Jeussard.

Son Excellence Mgr le Vicaire apostolique du Keewatin, suffragant de Saint-Boniface, modèle accompli et universellement admiré de l'évêque missionnaire, était tout désigné pour me rendre cet épiscopal service, il a bien voulu acquiescer à mon désir, qu'il en reçoive mes bien vifs remerciements.

La voix si sympathique qui nous a rappelé aujourd'hui les grandeurs de l'épiscopat nous vient de l'Ouest canadien, et de la partie de l'Ouest canadien qui, actuellement est la plus cruellement éprouvée.

Monseigneur l'évêque de Gravelbourg, vous permettrez à votre benjamin dans l'épiscopat qui, comme vous, quitte l'Est pour l'Ouest, de retrouver la haute doctrine que vous nous avez exposée, dans la vie de l'évêque qui se consacre au poste difficile que lui a assigné la Providence, vous me permettrez de trouver en l'évêque que vous êtes un modèle sur lequel j'aurai les yeux fixés, et que je tâcherai d'imiter.

A tous mes vénérables frères dans l'épiscopat, dont la sympathie unanime m'a été d'un si puissant réconfort, et dont la présence ici en si grand nombre m'honore et m'encourage, mes très respectueux remerciements.

Tous ceux qui m'ont assuré de leurs prières, qui ont voulu s'unir à moi ce matin devant le Seigneur, tous ceux qui ont voulu, par leur générosité, me laisser de leur attachement un gage devenu pour moi un précieux souvenir, je me permets de les remercier d'un mot, sans entrer dans les détails d'une énumération qui, ici, devrait être à la fois trop longue par les noms qui y figureraient, et, trop courte, au gré de mes sentiments, très mal à l'aise dans des expressions insuffisantes:

Je garderai leur souvenir devant Dieu: Retribuere Domine omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam aeternam".

En me rappelant, dans un souvenir ému, les grâces principales par lesquelles Dieu m'a conduit à l'épiscopat, je sens le devoir d'exprimer au moins d'un mot ma reconnaissance très vive et très profonde à ceux qui ont été auprès de moi les agents de la divine Providence.

Reconnaissance

Reconnaissance à ma famille, qui, par son travail et ses sacrifices, m'a fourni les moyens matériels d'arriver au sacerdoce et qui, bienfait plus précieux encore, par son influence et ses exemples imprégnés d'un sens profondément chrétien, m'a donné une éducation première que rien ne peut remplacer.

Reconnaissance à l'institutrice de campagne, de l'école de rang, qui savait en cultivant l'esprit former les coeurs et auréoler son enseignement d'une atmosphère évangélique.

Reconnaissance aux prêtres, aux vrais prêtres qui m'ont orienté vers le sacerdoce. M. Baril, curé de Saint-Remi, il y a vingt-cinq ans, est allé recevoir au ciel la récompense d'une vie complètement sacerdotale.

A celui qui était vicaire à Saint-Remi en ce temps-là, qui eut la patience de m'initier aux déclinaisons latines, et qui est devenu depuis curé de Cartierville, je suis heureux de pouvoir exprimer aujourd'hui ma persévérante et profonde reconnaissance.

En la personne du successeur de M. Baril, j'ai trouvé un prêtre dont l'influence discrète, les exemples et l'affection m'ont toujours édifié, et souvent soutenu.

Reconnaissance aux Clercs de Saint-Viateur, à leur supérieur général, à tous mes anciens professeurs du Séminaire de Joliette, où j'ai passé des années que je n'oublie pas, et où j'ai contracté une dette qu'il me serait bien difficile d'acquitter.

Au Grand Séminaire

Et je suis arrivé au Grand Séminaire de Montréal. Vous me permettrez d'être discret et bref. Au Grand Séminaire, j'avais trouvé dans la vie de mes directeurs une vie qui me semblait répondre à mes aptitudes et obvier à mes déficiences. J'y revins donc après avoir reçu à la Solitude, de M. Tanquerey, un complément de formation sulpicienne, et des Dominicains de l'Angélique, surtout du P. Garrigou-Lagrange, un sens plus vif de la théologie et un amour accru pour la science sacrée.

De mes treize années de professorat et de supériorat au Grand Séminaire, que dirai-je, sinon que la bienveillance toujours si fraternelle de mes confrères et la filiale confiance des séminaristes s'y unissaient à mes propres goûts pour y faire de la vie qu'on y mène un paradis terrestre pour moi. C'est là, j'en suis convaincu, la raison profonde qui explique pourquoi j'en ai été chassé: le paradis terrestre n'étant plus, depuis le péché originel, la demeure normale et permanente de l'homme sur terre.

Je souhaite à mes vénérables frères dans l'épiscopat de retrouver dans leurs jeunes prêtres la persévérance des dispositions que j'ai toujours constatées dans les séminaristes d'hier; je souhaite à mon successeur au Grand Séminaire de retrouver dans les générations qui passeront sous sa direction les consolations que m'ont données, pendant six ans, l'entrain généreux et la docilité alerte des futurs prêtres.

Anneau précieux

A la Compagnie de Saint-Sulpice, je serais très embarrassé d'exprimer, comme je le ressens, mes sentiments de reconnaissance. Je suis dispensé d'insister par mon titre de sulpicien que je conserve jalousement.

Vénérables Frères de l'épiscopat, chers confrères en Saint-Sulpice, je n'ai pas réussi à trouver d'opposition entre Saint-Sulpice et l'épiscopat.

Et mon interprétation a été confirmée par Son Eminence le Cardinal Verdier, qui a bien voulu me donner un anneau précieux en gage d'union permanente à Saint-Sulpice par M. le vice-supérieur général qui m'écrit aimablement: "Par votre promotion à l'épiscopat, Saint-Sulpice compte un évêque de plus, sans compter un sulpicien de moins", par Monsieur le Supérieur Provincial que je remercie de sa très grande bienveillance.

Merci bien fraternel aux confrères qui depuis quelques semaines, pour me permettre de respirer un peu, sont venus à mon aide, avec une complaisance que je n'oublierai pas, pour l'organisation des fêtes d'aujourd'hui et ma préparation au sacre.

Saint-Boniface

Et tout cela, c'est déjà pour moi le passé! Oh! un passé qui n'est pas mort, un passé qui vit et vivra toujours dans les profondeurs de mon âme; mais un passé qui ne doit pas m'empêcher de m'orienter résolument vers l'avenir; et l'avenir c'est l'Ouest canadien, c'est Saint-Boniface.

Et Saint-Boniface, c'est Mgr l'Archevêque, très digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin, qui a continué pendant dix-huit ans, l'oeuvre de ses prédécesseurs avec le zèle, l'ardeur et l'abnégation d'un grand archevêque; et dont les intentions apostoliques ont été trahies en plein labeur, par une cruelle épreuve de santé.

Excellence, vous êtes venue à Montréal aujourd'hui, conduit par une charité paternelle qui me touche profondément. Veuillez accepter l'hommage très respectueux et la vénération profonde de votre humble coadjuteur: il s'efforcera d'être en tout votre filial soutien: fasse le Ciel qu'il n'en soit pas trop indigne!

Saint-Boniface c'est Mgr Jubinville dont la présence ici m'est si agréable, et qui restera pour moi un sûr conseiller; c'est le clergé, dont je salue avec un vif plaisir les nombreux représentants, le clergé en qui je suis assuré de trouver la collaboration la plus dévouée, comme je lui apporte moi-même l'affection et la confiance les plus paternelles: ce sont les communautés religieuses si nombreuses, si florissantes, si ferventes, appui précieux du travail d'un évêque; ce sont les fidèles que j'aime déjà comme mes fils: ce sont toutes les âmes que le Christ appelle toujours à l'unité d'un même bercail.

Saint-Boniface! c'est l'Eglise-mère de l'Ouest canadien, c'est depuis plus d'un siècle l'histoire vécue de la pénétration de l'Evangile jusqu'au Pacifique et jusqu'à l'océan glacial; une histoire remplie de zèle héroïque, de charité apostolique, de combats miraculeux où les blessés ne sont pas des vaincus.

Vers cette chère Eglise de Saint-Boniface, que, sans l'avoir vue, j'aime déjà de tout mon coeur d'évêque, s'en sont allées tout à l'heure mes premières, mes plus paternelles bénédictions.

J'apporte avec moi à Saint-Boniface le souvenir très précieux de l'ardente sympathie dont le clergé de la province de Québec m'a entouré depuis mon élection; je sens bien que cette sympathie si cordiale ne s'arrête pas à ma seule personne; comme je serai heureux de la reporter sur ceux à qui elle s'adresse en dernière analyse: le clergé et les fidèles de Saint-Boniface.

La chaine de Mgr Taché

Je dois à une attention très généreuse et très délicate de porter la chaine de Mgr Taché. La chaine précieuse du grand archevêque soutiendra sur ma poitrine la croix de Saint-Sulpice. Je voudrais voir dans cette heureuse alliance le symbole de l'union, dans mon ministère de coadjuteur de Saint-Boniface, des influences de l'Est et de l'Ouest de l'Eglise canadienne, fondues et unifiées dans la force conquérante de la charité du Christ; je voudrais y voir l'union d'un passé très glorieux, plein d'apostolique grandeur, évocateur de souvenirs impérissables, source d'exemples entraînants et d'un avenir qui ne soit pas trop inférieur à ce glorieux passé, qui revive ces souvenirs, qui réponde à ces entraînements.

"Pater meus agricola"

De mon passé et de mon avenir, j'ai voulu mettre la synthèse dans mes armoiries et ma devise. D'une origine humble mais dont je suis très fier: depuis sept générations mes ancêtres labourent le sol canadien; d'une famille religieuse à qui je dois tout ce que je suis comme prêtre, j'irai sous l'égide de Marie vers les plaines de l'Ouest où s'épanouissent comme autrefois sous le regard du Maître les moissons blanchissantes; j'irai travailler à la moisson des âmes dans un sentiment de filiale confiance en Celui qui est le Maître du champ de culture, le céleste vigneron de qui dépendent et le travail du semeur et la croissance de la moisson . . .

SULPICIEN PLUS QUE JAMAIS

C'est ce qu'entend demeurer l'archevêque coadjuteur de Saint-Boniface

Au banquet donné à la salle paroissiale de Notre-Dame en l'honneur de Mgr Emile Yelle, dont nous publions ailleurs l'allocution, c'est M. Roméo Neveu, supérieur provincial de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui a fait le discours de présentation et de félicitation.

"Mon premier mot, dit-il, en substance, est une parole de reconnaissance au nom de la Compagnie dont je suis le supérieur. Elle sait que le Saint-Père, après avoir reçu les recommandations des évêques, n'a pas choisi cet humble société pour l'honorer, mais un prêtre prédestiné pour faire l'oeuvre d'un bon pasteur. Il a reconnu en lui les qualités de la noble lignée des Taché, des Langevin, des Béliveau. Mais le nouvel archevêque est un sulpicien, à qui le cardinal Verdier a donné un anneau comme symbole de son union avec Saint-Sulpice. Mgr Yelle nous a dit: "J'entends demeurer sulpicien plus que jamais. J'emporte et je garderai dans un coeur agrandi par l'épiscopat la plus grande affection pour Saint-Sulpice". C'est le baiser d'un fils couvé de [illegible] à sa mère [illegible] condition.

"N'est-ce pas cette humilité du concours qui nous attire la bienveillance des évêques et les porte à nous confier leurs trésors, les âmes de leurs futurs prêtres?" Et M. Neveu remercie le Saint-Père qui a comblé la famille sulpicienne et tous les évêques et prélats et prêtres présents toujours prêts à aider les sulpiciens.

Visites de Mgr Yelle

Mgr Yelle était dimanche au Mont-Sainte-Anne chez les Soeurs de Sainte-Anne à Lachine. Le 27 et le 28 septembre, il prendra part aux fêtes de Joliette. Le dimanche, 1er octobre, il chantera sa première grand'messe pontificale à Saint-Rémi, sa paroisse natale. Le 3 octobre, il prêchera à une réception de religieuses au Carmel et il prendra le dîner au collège de Montréal.

ECHOS D'EUROPE

Ententes au sujet du blé

Londres — La France et l'Allemagne ont signifié, par l'entremise de leurs représentants à la commission internationale du blé, qu'elles n'offriraient pas de concurrence aux exportateurs de blé l'année prochaine.

Les gouvernements de ces deux pays ont adopté certaines mesures pour aider à la campagne de rétablissement adoptée en vue de relever le prix du blé. Ces mesures consistent principalement à augmenter la consommation de ce grain et, dans le cas de l'Allemagne, à limiter les emblavures. Les représentants d'autres pays importateurs ont laissé entendre que leurs gouvernements modifieraient leurs politiques agraires de manière à améliorer la valeur du blé.

Il est à noter que la hausse du prix du blé ne doit nullement entrainer la hausse du pain.

Arrestation d'intellectuels allemands

Ulm, Allemagne — Environ 50 hommes et femmes, dont un ancien haut fonctionnaire, sa famille, plusieurs professeurs, juges et aristocrates, ont été arrêtés par la police politique et des troupiers de choc dans un château solitaire, près de Heidenheim, Wurtemberg.

La police prétend que ces gens conspiraient pour saboter l'Etat nazi, sous le couvert d'occupations intellectuelles.

En annonçant les arrestations, les autorités disent que ces intellectuels avancés seront traités sévèrement. On n'a pas divulgué leurs noms.

Il y a pénurie de grains en Russie

Stamboul, Turquie — Une pénurie de grains dans l'Ukraine et le Caucase septentrional a obligé les autorités soviétiques à donner de fortes commandes de céréales à la Turquie.

Ces achats considérables paraissent confirmer les récits faits par des réfugiés sur la famine qui existerait en certaines régions de l'U.R.S.S.

On se souvient que les Soviets annonçaient il y a quelque temps une conscription des paysans du Caucase pour la moisson; les femmes, les enfants mêmes étaient employés aux récoltes.

Un prince républicain

Paris — Le prince des Asturies, héritier du trône d'Espagne, est devenu républicain. "L'Espagne en a fini avec la royauté, et pour de bon, a-t-il déclaré à un groupe de royalistes qui espèrent voir la restauration de la royauté. Et je ne suis pas fâché de cela, parce que je suis le plus heureux des citoyens." Il a conseillé aux généraux royalistes de cesser leurs complots révolutionnaires contre la république et a conclu en disant qu'il ne chercherait jamais à reconquérir ses droits de prince héritier.

Il a loué un petit appartement à Paris et entend vivre économiquement.

Au cours d'une conversation avec des amis, il a dit son plaisir de vivre la vie d'un simple citoyen et a ajouté que la révolution lui a permis de conquérir les droits à une vie nouvelle et des plus agréables.

Fin dramatique d'une expédition allemande

Une expédition scientifique allemande ayant comme chef le Dr Otto Schulze, était partie en 1925 pour l'Amérique du Sud, dans le but d'y étudier les propriétés curatives de certaines plantes.

Après un long séjour dans les forêts de l'Amazone, elle vient de rentrer. Sur les 34 personnes qui composaient l'expédition, 11 seulement sont revenues. Le docteur Schulze, surpris par des anthropophages, a été brûlé vif par les sauvages avant d'être mangé. Dix autres membres de la mission sont morts de maladies. Le chimiste Huth, qui ramène les débris de l'expédition, déclare avoir découvert plusieurs secrets de la flore des Amazones et particulièrement l'antidote contre le venin des vipères et le moyen de cicatriser les blessures.

Loterie nationale lancée en France

Paris — Depuis le 19, les premiers billets de la loterie nationale ont été distribués aux bureaux de poste et magasins pour être vendus. L'objectif total est de 1,000,000,000 de francs ($60,000,000) dont 60% vont en prix, 10% pour couvrir les dépenses et 30% aux vétérans et veuves et orphelins de guerre. Les billets sont de 100 francs. Le premier prix est de 5,000,000 de francs ($300,000). Le nombre de prix est de 202,[illegible].

A la mémoire des héros canadiens

Hazebrouck, France — Treize plaques gravées à la mémoire des soldats canadiens tués durant la Grande Guerre ont été dévoilées, au mont des Cats, endroit où périrent des milliers de Canadiens. Une délégation de la Légion canadienne, commandée par le colonel Hercule Barré, assistait à la cérémonie, ainsi qu'un groupe de vétérans français.

La partie centrale consiste en une large plaque commémorative fixée au mur extérieur du monastère de Sainte-Marie du Mont. Tout autour sont disposées douze plaques de marbre portant l'inscription "Je me souviens".

L'expansion de territoire que veut l'Allemagne

Berlin — La "Volksstime", d'inspiration officieuse, rend compte d'une réunion des chefs du parti national-socialiste, le jour des fêtes de Niederwald où le Conseiller d'Etat Simon a fait une importante déclaration:

"Partout où la langue allemande est parlée, a-t-il dit, s'étend la grande Allemagne. Nous ne nous contenterons pas de la Sarre. La langue allemande est parlée jusqu'à Metz et à Mulhouse, l'Alsace-Lorraine, l'Autriche, le Luxembourg. Des parties de la Belgique et des Pays-Bas ont été jadis allemandes, et le caractère allemand y vit encore aujourd'hui dans le peuple. La conquête de la Sarre ne sera que le point de départ d'autres succès dans la politique de frontière de l'Allemagne vers l'Est. Les nationaux-socialistes et le Reich, avec son chancelier du peuple Adolf Hitler, ne se reposeront pas tant que le but d'une Allemagne avec 90 millions d'habitants ne sera pas atteint.

LE SALUT PAR LA DICTATURE

C'est le seul moyen que l'on voit en France pour sortir du chaos budgétaire

Paris — Le gouvernement français se trouve en face d'une situation financière des plus graves, et l'état du budget est tel qu'il n'y a plus qu'une solution possible: la diminution des dépenses dans tous les domaines. Cette solution s'impose d'autant plus que les taxes qui résultent du gaspillage des deniers publics sont devenues énormes. Le commerce, écrasé de taxes de toutes sortes, ne peut plus lutter efficacement sur le marché mondial, et la balance des échanges extérieurs rend le maintien de l'étalon-or très problématique. Aussi, le ministère Daladier semble décidé à trancher dans le vif et à procéder à des économies impitoyables, afin d'équilibrer le budget et de maintenir la monnaie saine.

Le ministre du commerce et celui des finances ont entrepris une action concertée pour obtenir des grandes compagnies la réduction des prix du gaz, de l'électricité et du charbon. La diminution des prix de l'énergie et du combustible placerait le cabinet dans une position avantageuse pour demander au Parlement une forte réduction dans les traitements des fonctionnaires, traitements dont le total représente presque la moitié du budget français. Le cabinet a également l'intention de procéder à des économies dans le domaine des pensions de tous genres.

Le mouvement en faveur d'un abaissement du coût de la vie gagne de plus en plus du terrain, mais pour cela il faudra en arriver à une sorte de dictature plus ou moins déguisée, une N.I.R.A., ou quelque chose d'approchant.

Parmi les grands problèmes à régler pour ainsi dire immédiatement il faut compter:

1) l'équilibre du budget, 2) la réduction des dépenses dans tous les domaines, 3) l'abaissement du coût de la vie, 5) la renaissance du commerce extérieur, et enfin, 6) trouver des capitaux liquides et disponibles.

On voit par là que la situation n'est pas très rose et qu'il y aura bien des difficultés dans l'avenir immédiat. Le problème des fonctionnaires est très délicat, car le nombre des employés civils de l'état s'élève au chiffre respectable de 866,000, sans compter 125,000 professionnels dans l'armée et dans la marine. Si les officiers militaires n'ont pas le droit de vote, il n'en est pas de même avec les civils qui votent toujours pour des augmentations de traitements, quelle que soit la situation budgétaire ou financière du pays. Aussi, aucun Parlement n'ose attaquer le budget des fonctionnaires. C'est pourquoi on estime que seule une dictature peut liquider une situation devenue impossible.

Il en prit une boîte seulement et se sentit mieux

Cet homme du Québec employa les Pilules Dodd pour les Reins

Wm. C. McRae souffrait depuis longtemps du mal de dos

Grand Falls, P.Q. — 23 sept. (Spéciale).

La lettre suivante de Wm C. McRae est une nouvelle preuve que tout désordre des reins peut être soulagé par l'emploi des Pilules Dodd. Il nous écrit: "Je souffrais du mal de dos depuis longtemps et rien ne pouvait me soulager. Je pris une boîte de pilules Dodd pour les reins et me sentis mieux. J'en garde toujours une boîte à la maison en cas de besoin."

Les pilules Dodd pénètrent au siège du mal: les reins. Elles ne guérissent pas de tous maux; elles sont purement et simplement un remède pour les reins. Elles allègent le travail du coeur en mettant les reins en mesure de filtrer toutes les impuretés du sang.

Un sang pur circulant dans toutes les parties du corps renouvelle complètement l'organisme.

La quantité de jambon fournie au Royaume-Uni par les pays de l'Empire était de 75 pour cent plus forte qu'en 1931, et le Canada a fourni 20 pour cent de ces importations.

Dès que les dindonneaux sont assez forts, on les laisse courir au large, mais il faut avoir soin de ne pas les laisser sortir à la pluie jusqu'à ce qu'ils aient au moins six semaines, car ils sont exposés à se refroidir. — Aviculteur du Dominion.

La bête à patates abime beaucoup les pommes de terre dans le district d'Ottawa.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 18

D'une origine humble mais dont je suis fier: depuis sept générations mes ancêtres labourent le sol canadien.

MGR YELLE.

LA LIBERTÉ

Vous ajouterez un fleuron d'honneur et de gloire au siège déjà illustre de Saint-Boniface, Eglise Mère de l'Ouest Canadien.

MGR MELANSON.

POUR AVOIR UN GOUVERNEMENT FORT

Le peuple canadien suit avec un intérêt facile à comprendre le grand effort qui s'accomplit en ce moment, de l'autre côté de la frontière, en faveur d'une restauration économique. On ne saurait dire encore ce qu'il en sortira. Un observateur désintéressé est tout d'abord surpris de la forte dose d'autosuggestion que semble contenir le plan Roosevelt. La méthode Coué, — qui fit fureur il n'y a pas si longtemps, — renferme certaine vertu psychologique efficace, bien qu'elle soit impuissante à détourner le cours d'une maladie grave ou d'une catastrophe financière. Mais n'est-ce pas un spectacle magnifique et réconfortant que celui d'une nation entière soulevée par une confiance absolue dans son chef et, dont toutes les énergies sont tendues vers une oeuvre suprême de salut à atteindre?

Même si le résultat d'une telle expérience lui apparait problématique, le Canadien se dit: Pourquoi ne ferions-nous pas un grand effort analogue? Au point où en sont les choses, nous avons peu à perdre et nous y trouverions peut-être quelque avantage.

Mais la différence des deux situations offre tout de suite un premier obstacle. Roosevelt, par le poste qu'il occupe, — sans parler de son immense prestige personnel, — est un vrai chef national. Il est muni de pouvoirs presque dictatoriaux; il peut prendre les mesures qu'il juge d'intérêt public sans avoir à se soucier d'une opposition réduite à l'impuissance. S'il réussit, il sera sacré sauveur du pays; s'il échoue, il n'en aura pas moins gagné l'admiration méritée de ses concitoyens. M. Bennett n'est qu'un chef de parti qui détient temporairement le pouvoir et qui, comme tous les chefs de parti, songe d'abord à le garder le plus longtemps possible. Ce désir légitime est beaucoup plus difficile à réaliser en temps de crise, alors que le salut public exigerait des mesures radicales impossibles à concilier avec le plus élémentaire instinct électoral de conservation.

On ne doit pas tout attendre du gouvernement. En vérité, nous sommes déjà rendus trop loin dans la voie du socialisme d'Etat, qui ne laissera bientôt plus rien à l'effort individuel. Mais au milieu d'une épreuve nationale qui se prolonge et dont on ne prévoit pas la fin, le peuple est en droit d'exiger de ses chefs politiques une direction et des actes qui relèvent la confiance ébranlée. Tout le monde attend et ne voit rien venir...

La situation financière du pays est lamentable et nous allons infailliblement à la banqueroute. Bien que les frais d'administration aient été sensiblement réduits, le budget fédéral et les budgets provinciaux ne peuvent être balancés; il faudrait pratiquer d'autres sérieuses coupures dans les dépenses publiques. Mais le gouvernement ne saurait dépasser la limite déjà atteinte dans les renvois de fonctionnaires sans compromettre gravement son avenir.

Les provinces ont pris l'habitude de s'adresser à Ottawa pour combler leurs déficits; il faudrait suspendre cette pratique ruineuse et obliger les provinces à vivre selon leurs moyens. Mais ce serait une politique de suicide pour le parti qui prendrait cette initiative.

Nos deux réseaux de chemins de fer sont une autre source d'embarras financiers dans le pays; leur fusion réaliserait une économie annuelle de 64 millions. Mais que peut faire un groupe politique seul, même avec une forte majorité, devant un problème national de cette envergure?

Le gouvernement se trouve paralysé; il ne peut agir sans signer sa propre condamnation par l'électorat mécontent. Ses adversaires ne pousseraient pas davantage l'héroïsme jusqu'à se détruire eux-mêmes, et l'on ne saurait les en blâmer. Il ne serait pas juste d'exiger qu'un parti prenne seul la responsabilité de mesures nettement impopulaires; mais tous pourraient les endosser et les faire accepter sans qu'aucun d'eux ait à en souffrir. L'heure ne convient guère au jeu d'une politique vraiment au-dessus de nos pauvres moyens. Pourquoi pas un gouvernement national, qui nous aiderait à aplanir tant de difficultés?

Donatien FREMONT.

Le premier ministre Bennett vient dans l'Ouest

Ottawa — Le premier ministre Bennett se propose de visiter les provinces de l'Ouest au cours du mois prochain. Le but principal de son voyage sera de s'entendre avec les gouvernements des Prairies au sujet de la réduction des emblavures dont, le principe a été adopté à la conférence du blé à Londres.

Pour donner suite à cet entente il faut nécessairement que les gouvernements provinciaux intéressés adoptent des mesures législatives en conséquence.

On [illegible] que le premier ministre partira d'Ottawa le 8 octobre. Il prononcera quelques discours publics au cours de ce voyage.

Classes spéciales de français à Toronto

Toronto — La Commission scolaire de Toronto a accordé à la Howard Public School la permission — sujette à l'approbation du ministère ontarien de l'instruction publique — de faire en français des classes spéciales de conversation. Ces classes auront lieu après les heures scolaires pour les enfants dont les parents désireront qu'ils y assistent, et ne comporteront pas de dépense additionnelle pour la commission.

Un vif débat a précédé l'approbation de cette innovation à la réunion de la commission. La résolution accordant cette permission a été adoptée par un vote de 10 à 7. Le commissaire Loftus Reid a déclaré que c'est une tentative pour imposer l'enseignement du français par des méthodes détournées (back-door methods). Le commissaire Ustee Kerr a répondu que c'est "la quintessence de l'absurdité" que de s'opposer à l'enseignement du français".

Un missionnaire Oblat se noie dans le Nord

Le Pas, Man.— Un message téléphonique reçu par Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., lui apprend que le R.P. Salluste Dumais, O.M.I., 26 ans, s'est noyé le 8 septembre.

Le message a été téléphoné de Island Falls par le R.P. Desormeau, O.M.I., missionnaire à Pukatawagan. Il ne donna pas les détails de l'accident. Mgr Lajeunesse espère les recevoir par la poste.

Le R.P. Dumais a été ordonné en 1930 et il est venu dans les missions du Nord en 1931.

Londres.— L'agence Reuter rapporte que le colonel et Mme Lindbergh ont atterri à Helsingfors, Finlande, après une envolée de Stockholm.

Saskatoon, Sask.— L'association des hôteliers de la Saskatchewan a décidé de faire signer une pétition pour obtenir la vente de la bière au verre.

Portrait

S.E. MGR EMILE YELLE, P.S.S.

Archevêque coadjuteur de Saint-Boniface

La nomination de Mgr Yelle à Saint-Boniface a surpris le grand public. Qui aurait pu dire en voyant ce prêtre modeste, essayant toujours de se faire oublier par la simplicité de sa tenue, son souci de ne rien faire d'extraordinaire, qu'il avait devant lui le successeur des Taché et des Langevin? Mgr Yelle est encore de la génération des jeunes. Il appartient à une compagnie qui demande à ses membres de ne pas rechercher les dignités ecclésiastiques. Le nouvel élu n'est-il pas comme directeur à "La Solitude", — le noviciat de sa Compagnie, — un prêtre qui consacrait la lecture spirituelle du soir des ordinations à mettre en garde contre tout désir des honneurs? Pauvre M. Berrué! Que dirait-il aujourd'hui? Le supérieur général de sa Compagnie est archevêque de Paris, et son jeune disciple devient coadjuteur de Saint-Boniface.

Mais si la nomination de Mgr Yelle n'était pas attendue de ses intimes, de ses confrères, de tous ceux qui l'ont connu au grand séminaire, elle n'a pourtant surpris personne. Comme son prédécesseur, le grand Mgr Taché, sacré évêque avant la trentaine, Mgr Yelle a les qualités que l'Eglise exige des candidats à l'épiscopat. Nous ne redirons pas ici le curriculum vitae de Son Excellence; nos lecteurs le connaissent depuis longtemps. Nous nous contenterons de rappeler quelques souvenirs de son existence cachée, de dévoiler un peu les trésors de vie intérieure que cache son âme de prêtre.

Mgr Yelle a pris comme devise cette parole de Notre-Seigneur, parlant de son Père: Pater meus agricola. Mon père est un agriculteur. Il veut par ce choix dire bien haut quelle est son origine. Il se fait gloire d'appartenir à une famille terrienne, et l'on voit dans son blason, au côté du Maria de Saint-Sulpice, une gerbe de blé. Ce sont là ses quartiers de noblesse. C'est dans ce catéchuménat qu'est la famille chrétienne qu'il a appris à aimer l'Eglise. C'est dans cette ruche active qu'est la famille du cultivateur qu'il connut l'amour du travail obscur et quotidien. Aimer l'Eglise et s'user à son service, voilà toute la vie de cette forte personnalité qu'est Mgr Yelle.

A Saint-Sulpice, quinze ans durant, il s'est révélé professeur éminent, supérieur prudent. Du professeur, il possédait les nombreuses qualités, et au premier chef la clarté. Il enseigna le dogme pendant huit ans, et sa classe était toujours accueillie avec joie. Le silence le plus profond régnait alors; jamais le professeur n'eut à rappeler à l'ordre. L'atmosphère était celle des vieilles églises gothiques, où l'on prie en écoutant et en regardant. Le professeur était simple. Aucune affectation dans l'exposé, aucune recherche dans la forme ou dans le geste. Comme son maitre, saint Thomas, il savait que l'intelligence est ordonnée à la vérité, et que la vérité n'a pas besoin d'accessoires pour être perçue et pour être aimée. Parfois les schemas qu'il donnait à ses élèves semblaient compliqués, tant on y trouvait de flèches et de crochets, mais les flèches, pour les initiés, indiquaient les chemins de la vérité, et les crochets réalisaient la grande synthèse!

Si Mgr Yelle proposait si clairement la vérité aux intelligences, c'était pour la faire mieux aimer, en faire vivre les âmes. Chez lui, rien du dilettante. Aussi, en fermant un traité dogmatique, il ouvrait une longue parenthèse, pour signaler à ses élèves les richesses de vie divine, cachées sous le texte parfois si froid du manuel, et les convier à monter vers les sommets de l'union complète avec Dieu, terme normal de la vie chrétienne. Avec quel saint enthousiasme, par exemple, il commençait ces simples mots du Docteur Angélique: Uti et frui Deo . . . "L'âme chrétienne veut jouir des personnes divines, elle peut les utiliser . . ." Quand Mgr Yelle parlait, la cloche sonnait trop tôt.

Le nouvel évêque aime profondément l'Eglise. En classe, il était discret envers ces auteurs qui soutiennent une opinion contraire à la sienne. Jamais de sorties contre telle ou telle école. Il perdait seulement sa sérénité quand il voyait un théologien, ou un historien, se complaisant à dévoiler ce qu'il appelait le petit côté des choses. On ne parle jamais ainsi de sa mère, disait-il. En manière de protestation contre cet esprit morbide, il s'attardait à faire resplendir la vraie vie de l'Eglise, telle que manifestée dans ses saints: la mission d'un saint Bernard, d'une sainte Catherine de Sienne, d'un saint Thomas.

Mais ce formateur d'intelligences et de coeurs avait-il les qualités qui font les dirigeants? Ce professeur, à l'aise dans le monde de la métaphysique, avait-il le sens pratique du commandement? Pendant six années, Mgr Yelle allia aux lumières du docteur la prudence du chef. Dans un domaine nouveau, il demeura ce qu'il avait toujours été: un maitre. Ses lectures spirituelles apportaient la demi-heure lumineuse de la journée. La vocation, la vie chrétienne, la vie sacerdotale, chacun de ces sujets était traité à fond, et avec clarté. L'homme avait le don de dire de façon neuve les choses les plus banales. L'explication d'un règlement, qu'il devait faire à huit générations de prêtres, offrait toujours quelque chose d'original. Cherchant sans cesse la formation du coeur de ses enfants, il leur livrait la plus pure doctrine de l'Evangile et des maitres de la spiritualité. Avec quel coeur il commentait le Jésus devant les yeux, Jésus dans le coeur, Jésus dans les mains, qui résume toute la méthode d'oraison de Saint-Sulpice! Cela sans étroitesse d'esprit. Le principal, disait-il, est de trouver Dieu et de s'unir à lui. Et, comme exemple, il nous racontait que lui, Sulpicien, il était monté un jour au sommet du Mont Cassin, pour faire sa retraite dans les exercices de saint Ignace.

Aimé, respecté de ses collaborateurs, Mgr Yelle obtenait d'eux un dévouement entier à la grande oeuvre de la formation des clercs. Sous sa forte et douce impulsion, le grand séminaire de Montréal demeurait, comme auparavant, une maison de sainteté et de science. Déjà la lumière qu'épandait cet homme brillait au dehors. A la Semaine sociale de Montréal, en 1932, il définissait l'ordre social chrétien, résumant en vingt pages les renseignements de l'Eglise sur une question actuelle et si délicate. Il était un membre précieux du comité Saint-Thomas, qui groupe les prêtres les plus savants de notre pays.

Le chef de l'Eglise, le grand agriculteur du champ des âmes, jugea qu'il était temps de confier à cet homme une mission plus sublime. Pater meus agricola! Le Souverain Pontife vient de faire un évêque de Yelle. Ce saint prêtre va nous quitter. Il ne partira pas sans regrets. Il aimait la Compagnie où, jeune, il était entré; il aimait son séminaire, il aimait aussi sa province de Québec. Il n'oubliera point l'heureux temps passé dans le pays natal, et que symbolise la première partie de son blason: Saint-Sulpice. Après avoir expliqué longuement le Pontifical, il l'exercera. Après avoir formé des âmes de prêtres, il consacrera des prêtres. Et dans cette pensée que l'évêque, c'est Jésus-Christ tout entier, il se réconfortera. Ceci correspond à la seconde partie de son blason: la gerbe de blé, la moisson. Il part et nous le regretterons. Saint-Sulpice attendait beaucoup de lui; Montréal sentira le vide qu'il laisse. Ses enfants eurent un serrement de coeur en apprenant la nouvelle qui désignait un champ nouveau à son action. Tous, nous nous inclinons cependant, car Saint-Boniface recevra en lui un archevêque d'envergure. Ses épaules sont déjà voûtées, détail que l'on attribue aux pensées profondes, plus qu'au faix de l'âge. Son coeur est resté jeune, et ceux qui iront à lui seront éclairés dans leurs difficultés, réchauffés dans leur zèle, stimulés pour l'action sacerdotale. Ils ne manqueront pas, en le quittant, de formuler dans leur coeur le voeu que nous adressons aujourd'hui au nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface: AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS.

(L'Action Nationale)

Les lauréats du Prix David

Québec — Voici le résultat du concours littéraire 1932-1933 (prix David):

Ouvrages de science morale et politique: Prix de $1,700 à M. Léon Mayrand, pour son ouvrage: "Le Canada et la Mer Territoriale".

Ouvrages de critique littéraire ou d'histoire littéraire: Prix de $1,700 affecté aux ouvrages écrits en français, ex aequo: Adolphe Nantel, pour son ouvrage "A la Hache"; Albert Pelletier, pour son ouvrage "Egrappages."

Prix de $600 affecté aux ouvrages écrits en anglais: John Murray Gibson, pour son ouvrage "Melody and The Lyric".

Goderich, Ont.— Des milliers de catholiques de cette ville et des environs ont assisté au 2e congrès eucharistique du diocèse de London. Mgr Kidd et une centaine de membres du clergé étaient présents.

La vie intellectuelle au Canada français

Dans l'article qu'il publiait sous ce titre dans la "Revue de Paris", M. Pierre Dupuy donnait avec beaucoup de clarté et de finesse les raisons politiques et sociales qui dans le passé ont rendu bien difficile et quasi "miraculeuse" la survivance française au Canada. "Mais, dit-il, tout ce qui a suffi dans le passé ne permet plus de surmonter les difficultés actuelles.

A la civilisation dont l'Amérique d'aujourd'hui découvre le danger, notre peuple doit en opposer une autre où l'homme et les choses ne sont pas standardisés, rationalisés, mais gardent leur caractère propre avec la liberté de la développer. Le problème dépasse la vie intellectuelle du peuple canadien-français. Il s'agit de sa survivance même, comme peuple. C'est une course tragique qui s'engage. Laquelle l'emportera, de l'américanisation aidée par le capitalisme, le cinéma, la radio et le tourisme, ou de l'esprit européen sous sa forme française pour les Canadiens français, et anglaise pour les canadiens anglais? Seuls, réduits à leurs forces insuffisantes, ils ne pourraient espérer qu'une défaite honorable. Mais ils doivent compter sur la civilisation qui leur appartient de par leurs origines et dont il leur reste à prendre possession davantage."

M. Pierre Dupuy ajoute: "Ce travail d'assimilation est aujourdhui poussé si activement qu'il justifie toutes les espérances."

La question est fort bien posée, encore que le dilemne ne se présente pas en des termes aussi rigoureux que le dit notre auteur. Le Canada n'échappera pas complètement à l'influence américaine, mais tout en la subissant il peut sauvegarder son originalité. A quel prix et comment?

Sa plus grande originalité en Amérique du Nord, c'est assurément son bilinguisme officiel, le fait que deux races ont, par la Constitution, le droit de diriger le pays. Les Canadiens français sont en minorité, cela est vrai; ils le seront plus encore dans l'avenir, cela est probable. Mais ils sont français et par là se différencient mieux des américains que leurs compatriotes de langue anglaise. A quels devoirs cela les conduit-il? Celui de rester plus complètement eux-mêmes ou, comme on dit dans le jargon philosophique, de persister dans l'être. Ils l'ont compris de tout temps et s'y sont appliqués avec beaucoup de persévérance; il faut leur rendre cet hommage. Mais ils l'ont fait avec plus d'énergie dans la vie politique que dans la vie sociale et dans la vie intellectuelle.

Une phrase m'a frappé dans l'étude de M. Pierre Dupuy. "Jusqu'à ces dernières années, dit-il, il n'y avait pas au Canada de façon française d'être riche". Le mot est juste et profond. Il faut même le pousser plus loin et dire qu'il n'y avait pas de façon française de vivre bourgeoisement. L'habitant seul, l'homme de la campagne échappait complètement à l'emprise des moeurs britanniques. Le citadin canadien-français ne pouvait s'empêcher d'envier et de copier un peu son voisin anglais, plus riche que lui, la plupart du temps.

Contre cette tendance on veut présentement réagir. On meuble et on orne sa maison et son jardin selon le goût français, ce qui ne veut pas dire nécessairement selon le goût de France.

D'autre part l'art et la littérature par le fait même de leur graduelle émancipation, procèdent d'une inspiration française, moins formelle mais plus profonde. La direction est donnée; il faut que la tendance s'accentue, aussi bien sur la place publique et au foyer familial que dans l'éducation, l'art et la littérature. Les Canadiens français n'auraient rien gagné en cherchant à se pénétrer des vertus britanniques, plus positives et plus pratiques. Ils ont compris qu'ils devaient rester ce qu'ils sont et regagner par des qualités différentes ce qu'ils perdaient sur leurs voisins. La "nouvelle" France que l'on avait cru disparue depuis 1763 commence seulement à se manifester.

(Paris-Canada) M. H.

La pose du premier câble d'Amérique

Charlottetown.— Le juge J. A. Mathison a dévoilé une plaque rappelant le jour où des chevaux et des boeufs tirèrent, sur le rivage de l'Ile du Prince Edouard, l'extrémité du premier câble sous-marin d'Amérique. Il y a de cela 81 ans. Le câble fut posé par F. N. Gisborne le 22 novembre 1852, depuis le cap Tormentine, N.-B., jusqu'à Carillon, Ile du Prince Edouard, distance de neuf milles.

La plaque dévoilée a été offerte par la commission des monuments historiques du Canada.

Le groupe canadien-français de Winnipeg et de St-Boniface

Un article de Robert Rumilly dans le "Petit Journal"

Robert Rumilly, qui visitait Winnipeg et Saint-Boniface il y a quelques semaines, consacre au groupe français de ces deux villes, dans le "Petit Journal" de Montréal, un article fort sympathique que nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier.

Il y a au Manitoba plus de cinquante mille Canadiens français fidèles à leur foi, à leur langue, et à leurs traditions. Nous n'avons malheureusement pas eu la chance de visiter les paroisses où ils sont groupés, mais nous avons vu ceux de Winnipeg et de Saint-Boniface, et parmi eux plusieurs des chefs et des artisans de la survivance. Et nous gardons de ces hommes, de cette pléiade, un souvenir inoubliable.

On sait qu'à part les institutions religieuses, chacune des provinces des Prairies possède, au point de vue français, deux oeuvres essentielles: une Association d'Education et un journal.

Il y a donc à Saint-Boniface l'Association d'Education du Manitoba, dont le président est le magistrat Lacerte—un magistrat qui doit posséder à merveille l'art difficile de concilier indulgence et fermeté. Le secrétaire est M. J.-H. Daignault, cousin de l'admirable animateur des Franco-Américains, Elphège Daignault. Séparés par une distance considérable, les deux cousins ne se sont pas rencontrés depuis des années, et cependant ils poursuivent des oeuvres parallèles. L'un à Winnipeg et l'autre à Woonsocket font honneur à leur nom.

Comme ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Alberta, l'Association a pour but essentiel le maintien de l'enseignement du français à l'école. Ce n'est pas toujours commode avec le principe légal dans cette province, mais quand une foi vous anime on passe par-dessus les obstacles... ou on les tourne. Tout n'est pas encore bon à dire aujourd'hui, mais on se répétera plus tard tels traits ingénieux montrant de la part de nos instituteurs de l'ouest une parfaite connaissance du "système D". L'Association organise des visites d'écoles (l'un des inspecteurs, le R.P. Bourque était malade, et nous n'avons pu le saluer). des concours de français, donne des prix et des bourses. Citons comme type de l'instituteur de l'Ouest M. Camille Fournier, qui rivalise de dévouement avec le Père Bourque, et ce n'est pas peu dire.

"La Liberté"

Pour ranimer les courages, entretenir le feu sacré, porter les mots d'ordre dans chaque foyer, il faut un journal. Les Oblats y ont pourvu: partout au Canada où il y a du dévouement à dépenser, on trouve au premier rang les Oblats. Un sage et très distingué religieux, le Père Plourde, dirige une oeuvre de presse catholique où se distingue "La Liberté".

"La Liberté" est confié à Donatien Frémont. Ah! celui-là, c'est encore un type, un chic type, et il faudrait lui consacrer une étude particulière. C'est un Français qui a fait depuis plus de vingt ans du Canada son pays d'adoption. On pense si cet exemple nous attire et nous émeut. Frémont est vif, cultivé, et possède une belle plume concise et vigoureuse. S'il s'était consacré à la littérature, il y jouirait aujourd'hui d'une juste notoriété. Mais il s'est consacré de toute son âme — de toute son âme de feu — au service de ses frères de l'Ouest. Il a succédé il y a dix ans à M. Hector Héroux, actuellement rédacteur-en-chef du "Nouvelliste" des Trois-Rivières. Et depuis dix ans, il a renoncé aux voyages, aux vacances, aux lectures, aux situations plus profitables qu'il aurait pu convoiter et occuper. Le journalisme français ne paie pas beaucoup à Montréal, mais en dehors de la province; aux postes d'avant-garde, il exige un gros sacrifice. de tous les jours. Frémont l'a consenti gaiement, aidé, il est vrai, soutenu jusqu'à ces dernières années où il a eu le malheur de la perdre, par sa chère et vaillante compagne, connue en littérature sous le nom d'Annette Saint-Amant. On conçoit que les Français du Canada soient fiers de Donatien Frémont.

Une belle pléiade

Autour de ces oeuvres et de ces hommes, d'autres Canadiens au tempérament de chef complètent la bonne besogne.

Il faut rappeler que les nôtres possèdent dans le gouvernement provincial un représentant, l'honorable Albert Préfontaine.

Et puis il y a un groupe homogène, fraternel, où il ne serait pas possible de décerner la palme du dévouement. Et ces hommes d'action se doublent d'intellectuels férus d'idées, amateurs de discussions courtoises. Pour la petite population française de cette province, la proportion des talents est frappante.

Ils nous excuseront de les citer un peu pêle-mêle, et d'en oublier. Mentionnons M. le juge-en-chef Prendergast, les honorables juges L.-P. Roy, et Joseph Bernier, M. Noël Bernier, avocat et journaliste; M. Thomas Beaubien, également avocat distingué; M. P. de L. Taché, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale; M. Marius Benoit, qui assure la si précieuse diffusion du français à la radio; M. Arthur Boutal, animateur du Cercle Molière, qui donne au théâtre des pièces en français et fait courir tout Winnipeg. Nous mentionnons en dernier parce que, étant libraire il est plus près de notre coeur, M. Louis-Philippe Gagnon. Son nom, qui est celui d'une des plus ramifiées, des plus vivaces familles canadiennes, était aussi celui de la mère de Stendhal, ce qui l'a peut-être obscurément prédisposé à aimer les livres.

Louis-Philippe Gagnon, c'est un type dans le genre de Sir Wilfrid Laurier. C'est-à-dire que lorsque les électeurs ne votent pas pour lui, ils l'aiment bien tout de même. Et ils ont raison: érudit et disert, d'une élocution fluide, L.-P. Gagnon brillerait sans peine à Montréal et même sur de plus grandes scènes. Il est né à Rimouski, et s'il faut plaindre les riverains du Golfe de l'avoir perdu, il faut féliciter les Manitobains de l'avoir gagné.

Nous avons déjà cité MM. Lacerte et Daignault. Voilà une splendide pléiade, mais nous sommes loin d'être complet. Et nous n'avons pas raconté notre visite au curé du Sacré-Coeur, la seule paroisse française de Winnipeg même. C'est un Oblat, le R. P. Vézina, jovial, plein de verve et d'entrain, et dont le coeur et la bourse sont toujours ouverts. On le dérange à tout propos, on sollicite ses conseils à tout venant, pour un malade, pour un mariage, pour un placement, que sais-je? Sa sonnette n'arrête pas de tinter. Quelquefois, il fait semblant de bougonner, mais on le connait, on insiste, et il finit toujours par donner ce qu'on lui demande. Si on lui demande sa chemise, il la donnera; et si on lui demande la lune, il devra refuser pour la première fois, et il sera désolé.

Nous avons aussi salué le R. P. Béliveau, neveu de Mgr Béliveau et Supérieur du magnifique collège des Jésuites, à Saint-Boniface, près d'un cimetière où est enterré Riel et dont toutes les pierres parlent d'histoire.

Il y a quelqu'un que nous paraissons avoir oublié: le juge Prud'homme. Nous l'avons gardé pour la bonne bouche, et nous lui consacrerons un article dimanche prochain.

Robert RUMILLY.

P.S.— Si "La Liberté" fait au "Petit Journal" et à moi l'honneur de reproduire cet article, je serais reconnaissant aux administrateurs de ce journal de veiller à ce que Donatien Frémont ne supprime pas, par modestie, les passages qui le concernent.

Un séminariste modèle

Le 9 juillet dernier, j'étais à St-Rémi de Napierville, où je faisais une visite de propagande de notre revue "La Tempérance". A la grand'messe, je me trouvais voisin d'un séminariste qui m'a fort édifié par sa tenue et sa piété. Et c'est devant ce séminariste que j'ai prêché, sans trop m'en troubler. Après la messe, je voulus lui parler, mais il s'était retiré si modestement que je ne pus le faire. M. le curé Majeau, à qui je demandai le nom de ce pieux séminariste, de sa paroisse, sans doute, me dit: "Mais vous ne le connaissez donc pas? C'est non pas un séminariste, mais le supérieur des séminaristes, M. l'abbé Emile Yelle, mon meilleur paroissien, pendant le temps de ses vacances qu'il passe paisiblement dans sa famille". Ceci me dispense de faire l'éloge du Coadjuteur de S. Ex. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Je puis bien me réjouir, il me semble, de ce que le nouvel archevêque est un ancien élève du séminaire de Joliette. A Son Ex. Mgr Yelle, au nom des Franciscains du Canada, j'offre les félicitations et les voeux qui se formulent tout naturellement, à l'occasion de son élévation à la dignité épiscopale. — P. Viateur, o.f.m.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Retraites

La seconde retraite des enfants s'est terminée lundi matin. Le Rév. Père Bellerose, rédemptoriste, en a été le prédicateur. Près de 300 petits garçons ont suivi les exercices, depuis vendredi jusqu'à lundi matin. Pendant que les petits garçons faisaient leur retraite à la cathédrale, leurs ainés étaient en retraite à la chapelle de l'Oratoire. Le Rév. Père Schelpe, S.J., réunissait en effet une soixantaine de jeunes gens des écoles à l'Oratoire et de vendredi à lundi leur prêchait une retraite.

L'on peut compter que près de 600 garçons ont ainsi suivi ces saints exercices, au cours des trois retraites que nous avons signalées.

Les membres du Tiers-Ordre feront aussi sous peu leur retraite, en prévision de la fête de St-François. Le retraite leur sera prêchée par le Rév. Père Pierre, capucin.

Triduum en l'honneur des Martys Canadiens

Les fidèles de Saint-Boniface ont fait un triduum en l'honneur des saints Martyrs Canadiens. Dimanche, aux messes de la cathédrale, le Rév. Père Gauthier, S.J. a fait le panégyrique des saints Patrons. Dimanche soir, le Rév. Père Desautels, O.M.I., a fait le sermon de circonstance. Lundi soir a eu lieu un salut à la cathédrale. Au cours de cette cérémonie, le R.P. Schelpe, S.J., a prêché. Il y a eu vénération de la relique après le sermon. Mardi matin, en présence d'une grande foule de fidèles, a eu lieu une messe solennelle à l'Oratoire des Martyrs, avec vénération de la relique. Mardi soir, à la salle du Collège, le R.P. Fillion, S.J., ex-Provincial des Jésuites a donné une conférence, avec projections, sur les Martyrs et l'endroit où ils ont souffert. Le conférencier a fait l'historique de leur apostolat et de leur mort héroïque entre les mains des terribles Iroquois.

A l'hôtel de ville

L'escompte de 4% accordé pour le mois de septembre sur le paiement des taxes fait que les rentrées se continuent satisfaisantes. Au 20 septembre, le montant de taxes de 1933 payées étaient de $273,889.55, celui des taxes arriérées $145,703.95 et celui des autres revenus de $110,166.64,—ce qui donne un total de $529,760.14. Que le contribuable continue le paiement de ses taxes et la situation financière de la ville s'en trouvera bien améliorée, et cela au bénéfice du contribuable.

Certaines plaintes ont été présentées à l'effet que la distribution des travaux de réparations de chaussures n'était pas faite d'une manière équitable entre tous les cordonniers de la ville. Souhaitons que bonne et juste considération soit donnée à ces plaintes, car rien ne peut durer s'il n'est basé sur la justice.

Nouvelle construction

L'ancienne propriété Béliveau, sur la rue Dumoulin, a été verdue à M. A.A. De Cruyenaere qui y fait faire d'importantes transformations et réparations qui en feront une propriété de tout premier ordre. M. Théodore Bockstael est en charge des travaux.

Le crédit

Relevons ces quelques réflexions sur le crédit; elles sont toujours d'actualité:

La moitié de l'inquiétude, de l'ennui et de la peine que l'homme endure en ce monde provient de ce qu'il se met dans les dettes. On dirait que certaines personnes sont nées pour acheter et s'engager outre mesure aussi longtemps qu'elles ne sont pas tenues de payer comptant. Donnez-leur une occasion d'acheter à crédit et la question de paiement ne les embarrasse nullement. Mais quelle moisson de trouble récolte celui qui sème des dettes! Combien de chevelures sont blanchies et de vies abrégées sont provoquées par les dettes, et cependant comme il est facile d'éviter ces ennuis en se faisant une règle sévère de ne jamais s'endetter pour aucune raison! N'achetez rien à moins d'avoir l'argent nécessaire pour payer. Ne faites pas trop attention à l'occasion favorable, à la chance rare, au bon marché, etc. Ce sont souvent autant de pièges à faire des victimes. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, commencez à regarder votre bourse et trouvez-y votre décision. Payez toujours au fur et à mesure. Si vous manquez d'argent, restreignez vos besoins en conséquence.

Dans nos écoles

Depuis près de trois semaines les écoles sont commencées. Heureusement pour les enfants, la crise aura peu d'effet sur la fréquentation scolaire. Il reste aux enfants et aux parents à bien comprendre les bienfaits de l'instruction. Pour le plus grand nombre de parents, c'est bien le seul héritage qu'ils pourront laisser à leurs enfants. Qu'ils laissent donc leurs enfants bénéficier de tous les avantages que leur procure l'éducation primaire prolongée jusqu'aux derniers grades, autant que possible, et que les enfants en profitent par une grande assiduité et une grande application.

A l'église belge

Sous la direction des RR. PP. Capucins, la paroisse du Sacré-Coeur des Belges progresse favorablement. Actuellement, des travaux se font pour poser des fondations à la partie de l'église qui n'en avait pas. Le système de chauffage va être modifié et cela va laisser une magnifique et grande salle paroissiale. M. Marcel Deleuw a charge des travaux.

Nos félicitations à nos amis belges pour ce progrès marqué dans leur organisation paroissiale et nationale.

Feu Mme Antoine Hogue

Le 18 septembre décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 80 ans, Mme Antoine Hogue, épouse de M. Antoine Hogue, fermier retiré de Saint-Charles. Mme Hogue, née Martin, était venue au monde à Kamouraska, P.Q., en 1853, et résidait au Manitoba depuis 1900.

Outre son époux, âgé de 88 ans, lui survivent ses deux frères, Arthur et Ernest Martin, et sa soeur, Mme P. Caron, tous de Winnipeg. Les funérailles eurent lieu à Saint-Charles, où elle était une paroissienne dévouée.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

Une bonne soirée en perspective

On se souvient du grand succès remporté il y a deux ans par la Chorale des Enfants de Marie, avec la "Fille du Sonneur de Cloches". Nous apprenons avec plaisir qu'elle prépare pour le mois prochain l'opérette-bouffe de Charles Le Roy-Villars: "La Foire de Séville", la pièce la mieux réussie de cet excellent auteur.

Si l'on en juge par les répétitions, la soirée promet d'être très intéressante.

Le but est des plus louables, les recettes étant destinées aux oeuvres de charité.

Retraite des jeunes gens

La retraite des jeunes gens de St-Boniface aura lieu cette année le 17 octobre et se terminera le 22 au matin. Comme par les années passées, les exercices se feront à la sacristie de la cathédrale matin et soir. Le R.P. Schelpe, S.J., sera le prédicateur.

Nous espérons que le nombre des retraitants sera aussi édifiant que pour les retraites précédentes.

Badminton

Les amateurs de ce jeu populaire se réjouiront d'apprendre que M. Antonio Lanthier, président du Tennis de l'Union Canadienne, est à organiser un club de Badminton. Les intéressés pourront s'adresser à M. Lanthier qui a l'intention de louer une salle à cet effet, pourvu qu'il puisse trouver assez de membres. M. Lanthier est secondé par un groupe enthousiaste. Ce jeu ressemble au tennis et offre les mêmes avantages d'un jeu sain et vigoureux.

Cercle Marie-Rose

Le Cercle Marie-Rose convoque ses membres pour le lundi soir 2 octobre à 7 h. 45. Une conférencière diplômée donnera la première leçon d'un cours sur la diététique.

Avec nos enfants

Nos enfants continuent de profiter de la fin de la semaine pour faire, au commencement de l'année scolaire, une petite retraite. Sous la direction de nos Rév. Soeurs de l'Académie Saint-Joseph, le R.P. Jubinville, O.M.I., prêchait ces exercices à nos jeunes filles.

A l'école Provencher, un deuxième groupe de garçons suivait, à la sacristie de la cathédrale, les exercices prêchés par le R.P. Bellerose, et à la chapelle des Saints Martyrs canadiens, le groupe des plus grands suivait ceux prêchés par le R.P. Schelpe, S.J.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 19 septembre

Au delà de 150 membres assistaient à cette dernière assemblée de notre année financière 1932-33.

Le secrétaire nous donna le rapport financier de notre pique-nique des premiers jours de septembre. A la grande satisfaction des membres du Cercle, ce rapport montre un profit net très substantiel, surtout si l'on tient compte des temps difficiles que nous traversons; et ce bénéfice va certainement nous aider à boucler favorablement nos livres à la fin de notre année financière.

M. le Président remercia tous les membres qui nous ont aidés à faire un vrai succès de ce pique-nique, par le travail qu'ils ont bien voulu y fournir ou par l'encouragement qu'ils sont venus nous y apporter. Il tient à remercier également les maisons d'affaires qui nous ont fait des cadeaux: MM. Taché, E. Léveillé, de la Banque Canadienne Nationale, M. Jos. Van Belleghem, de l'Hôtel Tourist, M. Freeman, de l'Hôtel St-Boniface, M. E. Lanctôt, de la Kiewel Brewery, M. Syke du "St-Boniface Hardware" et de la "Whistle Bottling Co." et M. Lacroix.

Une motion de sympathie fut adoptée en faveur de MM. J.-A. Marion et S.-J. Dussault qui viennent d'être frappés par le deuil.

Une motion de remerciement est adoptée en faveur de M. J.-C. Davis et du R.P. Parent, C.SS.R., pour les beaux discours qu'ils ont bien voulu nous donner le dimanche de notre pique-nique.

M. Camille Taillet, de St-Vital, a bien voulu nous donner la conférence à cette assemblée. Il prit pour sujet: la doctrine socialiste collectiviste. Il nous décrit ce qu'est cette doctrine à différents points de vue, ses ambitions qui sont de détruire la religion, le capital, l'industrie et la propriété. M. Taillet nous montre habilement la fausseté de cette doctrine que notre mère la Sainte Eglise condamne, et ses dangers pour nous Canadiens français, comme individus et comme race.

Notre Président remercia M. Tillet au nom de tous et le félicita pour sa bonne conférence.

Avant le tirage de la rafle mensuelle, nous eûmes le plaisir d'entendre le bon programme récréatif de notre M. Jodoin, auquel prirent part MM. Jean Belisle, les deux frères Laplante, et M. Jodoin.

Le prix de rafle fut gagné par M. E. Turenne.

MM. C.N. Dupas et R. Dubreuil furent nommés comme auditeurs. Ils nous donneront leur rapport à la prochaine assemblée. A cette assemblée aura lieu l'élection des officiers pour l'année 1934. Ne manquez pas d'y assister.

PETITES NOTES

Mme Louis Tétreault et son frère M. Joseph Goulet sont retournés à Delmas, Sask. Ils étaient depuis une semaine les hôtes de M. et Mme J.A.M. Rodrigue.

* * *

M. L.N. Senez est parti pour Montréal où il visitera M. et Mme L.-P. Beauchemin et M. et Mme Adélard Senez.

La famille Fortier tient à remercier cordialement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de son deuil récent.

* * *

M. et Mme Ernest Beaudette sont retournés à Saint-Jean, après avoir passé une semaine en visite chez leurs filles, Mmes E. Gay et L. Beaulieu.

* * *

Mlle Victorine Gamache, de Laurier, a passé quelques jours en ville, en route pour Saint-Hyacinthe, Qué.

* * *

Mme Josaphat Ritchot, rue de la Cathédrale, recevait mercredi à un shower de toile et d'ustensiles de cuisine, en l'honneur de Mlle M.-Flore Ritchot (Mme George Verhaege) dont le mariage a eu lieu samedi. Mlles Anne-Marie et Gabrielle Ritchot présentèrent les cadeaux. Vingt-deux invitées étaient présentes.

Mariage Verhaege-Ritchot

Samedi à 8 heures, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, a eu lieu le mariage de Mlle Marie-Flore, fille aînée de M. et Mme Albert Ritchot, avec M. George Verhaege, fils aîné de M. et Mme Camille Verhaege. M. l'abbé Brunet officiait.

La mariée portait une toilette de satin blanc, forme princesse, avec manches bouffantes. Elle avait un voile de tulle fixé par des fleurs d'oranger. Son bouquet était composé de roses roses et de "baby's breath". Mlle Marguerite Verhaege était fille d'honneur et M. Joseph Saint-Hilaire, garçon d'honneur. Mlle Marie-Anne Ritchot agissait comme bouquetière.

Durant la cérémonie, Mlle Christina Katrouka chanta "Ave Maria" et autres hymnes.

Une réception eut lieu ensuite chez Mme J. Ritchot, tante de la mariée. M. et Mme George Verhaege sont partis pour un voyage à Saint-Paul et Minneapolis.

LA VIE AU COLLEGE

Casematés dès le début de la semaine à cause du mauvais temps, les collégiens se sont vus comblés d'une abondance de loisirs pour méditer, réfléchir, projeter, combiner des plans d'attaque... ou de recul en vue du jour solennel des élections. Invariablement, cette date mémorable ramenait les jours gais; cette année encore, le soleil nous a favorisés et les jours se continuent, beaux, dans notre coin.

Elections

Avec minutie, les candidats aux divers comités des Jeux ont sondé tous les filons de la victoire. Ils ont épuisé leur savoir de la psychologie pour aguicher les graves électeurs.

Le soir du 19, assemblée contradictoire chez les grands et le 20, assemblée pour les petits. Assemblées bruyantes, vrombissantes! Mais personne ne devrait recevoir des horions: c'est qu'il y avait de la police!

Pour être bref, nous ne donnons que les résultats au comité Général: Prés.: F. Brunet; V.-Prés.: G. Ramaekers; Sec.: G. Ayotte. Les autres résultats seront publiés dans une semaine ou deux.

A ces élus, félicitations! Pour qu'ils puissent remplir leurs promesses chatoyantes: courage, persévérance surtout, car le sort de la Récréation est en leurs mains et pouvoirs.... Et comme ils sauront se rendre dignes de leur tâche!

Le Père Bourque

Le Rév. Père Bourque est encore dangereusement malade à l'Hôpital de St-Boniface. Depuis quelques jours cependant, il y a une légère amélioration das son état: espérons qu'il va recouvrer et que bientôt nous le reverrons parmi nous.

Aménités

Madame.—Te voilà bien avancé!.... La bonne s'en va parce que tu lui as parlé durement, ce matin, dans le téléphone....

Monsieur.—Comment ce n'était pas toi qui étais à l'appareil?....

Page Féminine

Compréhension maternelle

Une jeune fille nous a fait cette amère confidence: "Non, je n'ai plus confiance en ma mère. Un jour où j'avais le coeur lourd d'un gros chagrin, je le lui confiai. Quelques instants après, à ma grande stupeur, j'entendis des éclats de rire. Je ne sais quel démon me poussa à tendre l'oreille. Ma mère et mes soeurs discutaient, avec désinvolture, du grave problème de mon coeur. Je sentis quelque chose se briser en moi. Depuis, j'en ai souffert bien des fois, mais ce n'est plus à ma mère que je demande lumière et sympathie."

Aveu pathétique! Quels profonds ravages ne voile-t-il pas! Désormais, mère et fille ne parleront plus le même langage, un abime d'incompréhension les divise.

Ah! trahir la confiance de son enfant, quelle aberration! Bien imprudentes les mères qui s'en rendent coupables.

Téméraires également les mères qui ne s'efforcent pas de comprendre les confidences enfantines, qui y répondent avec froideur ou par des réprimandes sévères. Sans doute, les intentions sont louables: on désire le bien de l'enfant. Un peu de clairvoyance aiderait toutefois à comprendre que, pas plus que nous, l'enfant n'aime à s'ouvrir aux indifférents ou aux censeurs impitoyables.

"On ne peut toujours approuver, il y a des cas où ce serait faiblesse," me dites-vous? Sans doute. Mais nous saurons signaler les torts sans aigreur, sans vivacité, avec la même légèreté de touche que nous aurions pour panser une plaie. Tout prêt à écouter un avis, une remontrance s'il les sent dictés par l'affection qui blâme et console en même temps, le coeur enfantin se replie sur lui-même, sa confiance s'effarouche devant les mots acerbes, les regards courroucés.

Faisons-nous donc compréhensives et indulgentes. Dès leur plus jeune âge, soyons pour nos petits le refuge où ils viennent chercher appui et conseil. Ne les renvoyons jamais, sous prétexte qu'ils nous importunent. La confidence qu'ils allaient nous faire, brusquement refoulée, nous ne la connaîtrons peut-être jamais, parce que nous l'aurons dédaignée au moment précis où notre enfant avait besoin de consolation.

Apprendre à écouter, à conseiller, accueillir avec patience et tendresse le moindre élan qui jette vers nous ce coeur de six, dix, quinze ans, garder jalousement les sentiments qu'il nous dévoile, voilà la grande science à laquelle nous devons nous appliquer si nous voulons conserver la confiance de nos enfants. Nous mériterons d'être ainsi l'asile toujours sûr et discret où ils viendront, aux moments difficiles, se réfugier.

MERE-GRAND.

Courrier de Mère-Grand

Bien anxieuse—Oui, je réponds à toutes les demandes qui me sont faites. Ne craignez pas de m'importuner; je suis à votre disposition. Je vous approuve bien vivement de désirer faire de votre fillette une enfant bien élevée. Rien de plus pénible pour l'entourage qu'un enfant impoli. C'est d'ailleurs toujours un enfant malheureux, puisqu'il éloigne de lui les sympathies et est privé des gentillesses que l'on prodigue à celui qui sait plaire. Votre écriture est très nette, votre orthographe et votre style très corrects.

▪▪▪

Mme B.—Merci de votre aimable intérêt qui me touche vivement. Les taches de transpiration sont presque impossibles à enlever, surtout sur du velours. Si quelque lectrice veut bien nous apporter des lumières pour une opération aussi délicate, je me ferai un plaisir de vous les transmettre. Ecrivez-moi chaque fois que vous en aurez le désir. Avec Mère-Grand, il faut "oser".

▪▪▪

S.L.—Je suis bien impressionnée d'avoir à assumer une telle responsabilité. Tâchez, ma chère amie, d'éviter tout sujet de discorde. Le silence est un précieux auxiliaire. La guerre ne peut durer où il n'y a plus de combattants. Je comprends que cet état de chose soit bien pénible. Vous avez bien fait de cesser de voir cette amie puisque cela créait des difficultés. Toute ma sympathie et mes meilleurs voeux.

M.-G.

Le mois du Rosaire

La dévotion du mois d'octobre, c'est la dévotion au saint Rosaire. Depuis que le pape Léon XIII encouragea la récitation publique du chapelet dans le mois d'octobre, en lui accordant de riches indulgences, les exercices du mois du Rosaire sont en grande faveur dans nos paroisses et dans nos familles. Même à la campagne, quand les chemins sont beaux, les cultivateurs descendent des rangs, le soir, et viennent assister à la récitation du chapelet et à la bénédiction du T.S. Sacrement dans l'église paroissiale. Ceux qui ne peuvent faire ce voyage ne manquent pas de réciter le chapelet en famille.

Ceux qui ne peuvent pas assister à l'exercice commun devraient se faire un devoir de réciter leur chapelet en particulier, à l'heure qui leur convient. Mais si l'on veut être fidèle à cette pratique, il ne faudra pas attendre les dernières heures de la journée pour se mettre en prière. Quand on tombe de sommeil, ou quand on revient du théâtre ou d'une réunion de plaisir, on n'est pas porté à la dévotion.

Profitons aussi du mois d'octobre pour renouveler notre piété en récitant le chapelet. Cet exercice si facile et si populaire peut vite devenir machinal. Précisément pour prévenir la routine, Léon XIII n'accorde les indulgences du rosaire qu'aux personnes qui, tout en récitant les "Ave", se rappellent les principaux traits de la vie mortelle, de la passion, de la vie glorieuse de Notre-Seigneur. Ayons donc le souci de réciter pieusement les formules si connues et de faire en sorte que cette prière facile et reposante reste de même une prière, c'est-à-dire une élévation de l'esprit et du coeur vers Dieu.

Prière:

— Petit Jésus, conservez la santé à papa, maman, grand'maman, etc., etc.

Et quand c'est fini:

— Tu as entendu, maman. J'ai dit aussi une conserve pour Mlle X... (Sa nouvelle institutrice.)

Un pauvre monsieur avec une jambe de bois passe dans la rue. Ce spectacle inspire un proverbe à Monique:

— Qui trop marche use sés pieds.

La dévotion à Marie est moelleuse, douce et nourrissante. Tous les saints du ciel ont une grande dévotion pour elle, car aucune grâce ne descend du ciel sans passer par ses mains.

PATRIOTISME

Tous les jours on vous parle de vos devoirs envers Dieu, envers votre famille, envers la société au milieu de laquelle vous vivez. Là, toutefois, ne se bornent pas vos devoirs. Vous faites aussi partie d'un pays. Ce pays que vous habitez et que vos ancêtres vous ont légué, agrandi, amélioré, aux prix de combats, de luttes et d'efforts inouïs, ce pays, c'est le Canada, votre Patrie, et vous avez des devoirs envers lui.

L'aimez-vous bien votre Patrie, mes enfants? Bon nombre d'entre vous n'en savent rien. Vous ne vous l'êtes jamais demandé. Eh bien! je puis vous le dire: vous l'aimez, même sans le savoir. C'est tellement naturel qu'on en a l'âme imprégnée à son insu.

Plus tard, s'il vous arrive de quitter le Canada pour une longue absence, vous verrez quelle joie ce sera de rencontrer, dans un pays étranger, quelque compatriote qui vous parle de votre village, vous donne des nouvelles de vos parents, de tous ceux que vous aimez. Au retour, quelle douce émotion vous empoignera le coeur à mesure que vous reverrez les villes, les gares aux noms familiers, que vous entendrez l'accent français, que vous apercevrez la flèche de votre église natale! Vous serez "chez vous", entouré de gens et de choses qui vous connaissent, vous parlent, vous accueillent, et vous sentirez, alors, combien vous aimez votre patrie!

Chacun de vous possède un foyer familial où il vit heureux, dans une atmosphère d'affection et de dévouement mutuels. Or la Patrie, mes enfants, c'est la maison paternelle de tout le peuple canadien, l'héritage sacré pour lequel nos pères ont donné, depuis trois siècles, leur part immense de souffrances, de travail.

N'est-ce pas que nous avons raison d'en être fiers? Mais il ne faut pas se contenter d'une fierté passive. Nous serions coupables d'ingratitude envers nos aïeux et d'égoïsme envers les générations à venir, si par suite de notre apathie, de notre paresse, de notre lâcheté, nous ne transmettions à nos descendants une patrie encore plus forte, plus grande et plus belle qu'on ne nous l'a léguée.

Et que peut faire un écolier pour le progrès de son pays, me demandez-vous? S'instruire, en pensant qu'il doit devenir non seulement un bon citoyen, mais une compétence dans la profession, brillante ou modeste, qu'il choisira. Etudier la géographie, l'histoire de son pays, apprendre parfaitement sa langue maternelle. Accomplir de son mieux sa tâche quotidienne. Prier Dieu qu'il répande ses bénédictions sur notre belle Patrie et la rende grande et prospère!

Nous développerons ces idées au cours d'une prochaine causerie.

MERE-GRAND

Le Coin des Enfants

LE VILAIN

(Suite)

LE ROI les rencontre: "Avez-vous trouvé quelqu'un?" dit-il.

— Oui, sire, répondirent-ils, ensemble.

Le vilain tremblait de peur. Et l'un des messagers raconte d'abord au roi les défauts qu'avait le vilain; comment il était plein de méchanceté, et comment, de quelque chose qu'on le priât, il ne faisait rien pour personne, à moins qu'on ne le battit bien.

Le roi dit: "C'est un mauvais mire que celui-ci; jamais je n'en ai entendu parler. Puisque c'est ainsi, qu'on le batte bien."

— Je suis tout prêt, dit un sergent.

— Que je lui paie d'abord ses droits", dit le roi. Et il appela le vilain:

"Ecoutez, maitre, dit-il, je vais faire venir ma fille, qui a grand besoin d'être guérie."

Le vilain se mit à crier miséricorde: "Sire, par le Dieu qui jamais ne mentit, je vous le dis, je ne sais rien de la médecine!"

— Vraiment, dit le roi, voilà une chose bien étonnante!... Qu'on me le batte!...

Les sergents s'en acquittèrent fort volontiers. Quand le vilain sentit les coups, il se trouva bien fou:

"Grâce cria-t-il, je vous la guérirai sans délai!"

La jeune fille était dans la salle, toute blême et pâle. Le vilain se demanda comment il la guérirait bien; car il voyait qu'il fallait la guérir ou mourir. Alors, il se dit qu'il fallait faire quelque chose qui la fasse rire, pour que l'arête sorte du gosier: car l'arête n'avait point pénétré dans le corps.

Et de faire cent contorsions et grimaces bouffonnes et grotesques. Ce que voyant, la jeune fille éclata de rire, et tout à coup l'arête lui jaillit du gosier.

Le vilain saisit l'arête, et sort en courant de la chambre. Il court chez le roi, et lui crie:

"Sire, votre fille est guérie, voici l'arête, Dieu merci!"

Le roi en est tout réjoui. Il dit au vilain:

"Sachez bien que je vous aime plus que chose au monde. Je vais vous faire don de beaux vêtements.

— Merci, sire, je n'en veux pas; je ne veux pas rester ici. Il faut que je retourne chez moi.

— Non, dit le roi, tu seras mon maître et mon ami.

— Merci, sire, par saint Germain! mais je n'ai pas de pain chez moi; on devait charger au moulin, quand je partis hier matin."

Le roi appela deux serviteurs:

"Battez-le moi, dit-il, il restera."

Les serviteurs se jetèrent aussitôt sur lui. Quand le vilain sentit les coups, sur ses bras, ses jambes et son dos, il commença à crier grâce:

"Je resterai, dit-il, laissez-moi en paix!"

Il reste donc à la cour: on le rase, on lui met une robe d'écarlate. Il se sent pris au piège. Les malades du pays — plus de quatre-vingts, à ce qu'on dit — viennent trouver le roi. Le roi appelle le vilain:

"Ecoutez, maître, voyez ces gens, et guérissez-les moi bien vite!

— Grâce, sire, dit le vilain, il y en a trop: je ne pourrai en venir à bout, je ne pourrai les guérir tous!"

Le roi appela deux valets; chacun prit un bâton, car ils savaient bien pourquoi le roi les appelait. Le vilain commença à trembler: il se mit à crier:

"Grâce! Grâce! je les guérirai sans délai!"

Le vilain demanda des bûches: on lui en donna une quantité, et l'on fit du feu dans la salle: lui-même s'occupa de le préparer. Il fit rassembler là les malades, puis il dit au roi:

"Sortez, sire, avec tous ceux qui n'ont aucun mal."

(A suivre)

LE ROSIER DE MARIE

RAPPELONS-NOUS les détails historiques relatifs à l'origine du Rosaire.

Il fut institué par saint Dominique pour combattre les Albigeois.

Comme le Saint demanda un jour à Marie la meilleure manière de ramener à l'Eglise les hérétiques, il entendit cette Mère de miséricorde lui dire que la Salutation angélique serait le principe de la conversion des Albigeois, et qu'en propageant le Rosaire il verrait le succès couronner ses prédications.

C'est à la suite de cette inspiration que saint Dominique annonça le Rosier de Marie. Il en expliqua les quinze mystères en développant les grandeurs et les mérites de la Sainte Vierge, et en quelques années, sous l'influence de cette dévotion, plus de cent mille Albigeois revinrent au catholicisme romain.

La récitation du Rosaire comprend les prières les plus augustes qui puissent sortir des lèvres d'un chrétien; le symbole de la foi, composé par les apôtres au temps de leur séparation; l'Oraison dominicale, enseignée par le Christ à ses disciples; enfin, l'Ave Maria apporté par l'ange Gabriel à la glorieuse Vierge qui allait être la Mère du Rédempteur.

Pour dire parfaitement le Rosaire ce n'est pas assez de réciter avec recueillement les quinze dizaines qui le composent; il est encore nécessaire de s'appliquer à la méditation, tout au moins au pieux souvenir des mystères, tour à tour joyeux, douloureux et glorieux, en l'honneur desquels on dit l'Ave Maria.

Que votre amour filial envers la Reine du ciel, chers enfants, se manifeste tout spécialement en ce mois d'octobre par la récitation du Rosaire.

Mais rappelez-vous la parole d'un grand théologien, Suarez: "Je donnerais toute ma science pour un Ave Maria bien dit."

Et donnez à cette prière toute votre attention pour qu'elle soit d'une efficacité salutaire.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Albertine Péloquin, Sainte-Agathe, a la grande joie de vous faire part de la naissance d'un petit frère, Jean-Louis, le 25 août.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-Léon, Man.
le 14 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je suis dans le grade II. La Soeur est bien fine, c'est Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Votre petite-fille,
Hermance LABOSSIERE.

• • •

St-Léon, Man.
le 14 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je m'appelle Gaétan Labossière; j'ai 7 ans et demi. Dimanche, nous avons eu la fête de la Ste-Enfance, c'était bien beau. J'ai porté le ruban de la statue de l'Enfant-Jésus. J'ai eu le bonheur d'être le parrain d'un petit Chinois.

Je vous écrirai encore. J'ai une petite soeur nouvelle, elle s'appelle Madeleine.

Votre petit garçon,
Gaétan LABOSSIERE.

• • •

St-Léon, Man.
le 8 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Ma joie est grande de venir causer un moment avec vous.

J'espère que vous avez passé de très belles vacances; que vous vous êtes reposée pour rétablir votre santé et demeurer encore parmi nous de longues années afin de nous aider dans nos études.

Pendant mes vacances j'ai eu beaucoup de plaisir et j'ai vu mille petites choses ravissantes dans la nature. J'ai fait avec ma soeur Lucienne plusieurs promenades à travers les champs pour cueillir des fruits sauvages et des fleurs. Tout était vibrant dans la forêt, et çà et là on voyait des petits palais suspendus aux branches. Les oiseaux étaient d'une gaité folle, ils chantaient, gazouillaient et avaient des réunions charmantes sous la feuillée.

Mais depuis quelque temps, le vent est devenu de plus en plus froid, le soleil n'est plus aussi éclatant, il se lève plus tard sur le petit coteau de St-Léon et disperse les fraîcheurs de la nuit. Un grand nombre de nos oiseaux sont déjà partis et les feuilles tombent une à une. C'est le mélancolique automne.

Les récoltes sont finies et partout on voit les fermiers labourer, cultiver les champs pour les préparer à recevoir une nouvelle semence au printemps prochain.

Nous avons repris notre classe avec beaucoup de joie, mais ce qui me fait le plus de peine, c'est que je suis seule, mes amies sont toutes parties pour un autre couvent. Moi, je prends mon XIe en français. Je prends aussi l'algèbre et l'histoire du XIe en anglais. Nous sommes dix-neuf élèves dans notre classe réparties dans les grades VII, VIII, IX et X. Moi je suis donc d'une classe à part et je travaille fort.

Nous avons repris notre "Rayon".

Je termine en vous embrassant tendrement.

De votre petite-fille qui prie pour vous,

Rose-Alma GRENIER.

C'était un coq sur un clocher

C'ETAIT UN coq sur un clocher. Un coq de fer qui brillait au soleil.

Vers le nord, le midi, le levant, le couchant, le vent le balançait, le tournait, le virait...

C'était bien amusant, aussi notre coq ne s'ennuyait guère. Pourtant, quelquefois, il lui arrivait de prendre plaisir à regarder la campagne environnante. Alors, si le temps était clair, il apercevait au loin, bien loin, sur d'autres clochers, d'autres coqs de fer qui brillaient au soleil.

Comme ils sont petits! pensait-il. Et il se rengorgeait.

Notre coq avait remarqué que les gens du village n'entreprenaient jamais un travail, ne projetaient jamais une partie de plaisir sans le consulter du regard.

Et cela lui avait donné beaucoup d'orgueil. Un matin, comme par hasard, il abaissait ses yeux vers la terre, il aperçut, au pied de l'église, sur la place du village, un autre coq, non pas un coq de fer brillant comme de l'argent, mais un fier coq quand même, noir, jaune et rouge. Il grattait la terre en se promenant et toutes les poules qui l'entouraient grattaient aussi la terre tout en se promenant.

Le coq du clocher fut bien surpris. Il interpella l'autre.

— Dis-moi, camarade, qu'as-tu donc à gratter ainsi la terre avec tes pattes. Est-ce là, je te demande, une occupation digne d'un coq?

L'autre, levant le bec, lui répondit:

— Mon cher ami, en grattant la terre, je trouve ma nourriture. Mais toi-même, que fais-tu donc là-haut, perché sur ton clocher?

— Ce que je fais sur mon clocher? Eh! camarade, ne le sais-tu pas? Je fais la pluie et le beau temps.

Mots d'enfants

Petit Jean est assis près de tante Nane qui s'évertue malgré ses bonnes lunettes à enfiler son aiguille.

"Ah! soupire-t-elle; que j'ai de mauvais yeux, petit Jean devrait bien me prêter les siens.

— Oh non! proteste Jean subitement inquiet; je veux pas de tes tiens, je veux garder mes siens, insiste-t-il.

— Pourquoi donc? dit tante Nane avec un sourire interrogateur et malicieux.

— Parce que tes siens regardent derrière des petites fenêtres et puis... et puis... parce que je pourrais plus faire pleurer mes siens quand je veux être méchant!!"

☺ ☺ ☺

Doudou est dans son petit lit où sa maman vient l'embrasser avant de partir dîner en ville. "Oh! maman, fait-il avec détresse; tu t'en vas encore! — Mais mon petit, il y a bien des jours que papa et moi ne sommes sortis le soir; et d'ailleurs mon mignon tu te couches à 7 h., tu n'as plus qu'à faire dodo et tu ne sais même pas si je suis ou non dans la maison? — Oh! si, maman, je sens, tu sais, comme si ça faisait plus chaud dans la maison quand tu es là."

☺ ☺ ☺

Marie-Jeanne, 6 ans, pose des questions:

— Mémé, n'est-ce pas que quand on aime beaucoup une personne elle meurt pas?.....

Mémé n'a pas eu le courage de détromper Marie-Jeanne.

☺ ☺ ☺

Gabrielle — la grande soeur — surprend son jeune frère grimpé sur les rayons d'un placard:

— Malheureux! Mais tu es complètement déséquilibré!....

Et le petit garçon se retourne, imperturbable:

Eh bien! moi je crois que je suis plutôt un équilibriste....

LE BON LANGAGE

Ne dites pas

1.—"Accote-toi" pas sur le mur.
2.—Viens pas "m'achaler".
3.—J'ai été à la séance; les élèves "actaient" bien.
4.—Je ne "m'adonne" pas avec lui.
5.—"Affiler" un crayon.
6.—Il a un bel "habillement".
7.—Mets de l'eau dans le "canard".
8.—Marie a reçu une "catin" pour sa fête.
9.—Papa a de beaux "chaussons".
10.—Il a fait son travail "dans" un rien de temps.

Dites...

1.—Ne t'adosse pas, ne t'appuie pas sur le mur.
2.—Ne viens pas m'ennuyer, m'agacer, m'importuner.
3.—J'ai été à la séance; les acteurs jouaient bien.
4.—Je ne m'entends pas avec lui.
5.—Aiguiser un crayon.
6.—Il a un beau complet.
7.—Mets de l'eau dans la bouilloire.
8.—Marie a reçu une poupée pour sa fête.
9.—Papa a de belles chaussettes.
10.—Il a fait son travail en un rien de temps.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LUPICIN

L'une des paroisses de la montagne de Pembina est Saint-Lupicin. Après avoir été longtemps une mission dépendant du monastère de N.-D. de Lourdes, fondé par Dom Benoit, elle a depuis treize ans un curé résidant dans la personne de M. l'abbé Picod. Sous la direction et avec l'aide de paroissiens dévoués, la paroisse a pris un bel essor. L'église s'est enrichie d'une cloche, de bancs, de vêtements sacerdotaux, etc. Un confortable presbytère a été construit, et depuis trois ans un couvent a été bâti, confié aux Chanoinesses des Cinq Plaies. C'est donc une paroisse qui possède tous les éléments pour un grand développement.

Comme partout, la richesse n'y règne pas, mais on y supplée par un magnifique esprit de travail, de confiance en Dieu et par la fidélité à la langue et aux traditions. Le recensement de 1932 compte 62 familles et 351 âmes. L'école du village, confiée aux religieuses, compte une soixantaine d'enfants. Malgré la crise, aucun signe de défaillance ne vient atteindre cette solide petite population. Le délégué de l'Association d'Education s'y trouvait dimanche dernier. Inutile de dire qu'il fût heureux de constater le bon esprit paroissial qui règne dans ce petit centre.

LORETTE

Monsieur le vicaire L.-J. Lafrenière est actuellement absent de la paroisse. Il est allé à Ste-Agathe remplacer pour quelque temps, M. le curé Rodan, parti pour Montréal.

Jeudi le 21, Mr Alphonse Nolin conduisait à l'autel Mlle Eliza Jeanson. M. le curé bénit l'union de ses deux paroissiens. La paroisse est heureuse d'unir ses souhaits de bonheur et de longue vie aux bénédictions de l'Eglise, pour les offrir à l'heureux couple.

Nos malades semblent reprendre un peu de vigueur. M. Raymond Jeanson commence à circuler un peu; Mme Emile Desorcy, administrée il y a une dizaine de jours, est hors de danger; M. le maire Michel Lagimodière, atteint d'une très violente sciatique qui l'a immobilisé dans son lit pendant une semaine, est moins souffrant maintenant.

La perception pour l'Association d'Education a eu lieu dans la paroisse le dimanche 24.

SAINTE-AGATHE

Il y aura partie de cartes à 7 heures 30, le mardi 3 octobre, au profit des pauvres de Sainte-Agathe. Bienvenue à tous.

OTTERBURNE

Nos missionnaires

Le 19, nous avions le bonheur de recevoir nos confrères Clercs de Saint-Viateur, en route de Montréal pour le Vicariat apostolique de Szé ping kai, en Mandchourie, Chine. Ils étaient quatre: le Père Droiet, les Frères Coulombe, Bissonnette et Ryan.

Le cinquième, le Frère O. Lalonde, a sacrifié ce pèlerinage au Saint-Joseph d'Otterburne, dans le but de consoler l'une de ses parentes à Calgary.

Le Frère Péloquin, l'un de ceux qui aspiraient peut-être le plus fortement à la vie missionnaire en pays infidèle, a offert à Dieu un grand sacrifice en ne partant pas avec ses confrères pour cause de maladie.

Plusieurs membres de l'Amicale Saint-Joseph étaient à la gare pour leur arrivée à Winnipeg. Qu'ils soient remerciés pour cette marque de sympathie.

Ces chers confrères nous ont quittés le lendemain pour Vancouver où ils se sont embarqués samedi sur l'"Empress of Asia". Ils arriveront à Kobé, Japon, le 3 ou le 4 octobre, et à Szé ping-kai, Chine, vers le 10.

Petites missionnaires de Saint-Joseph

Dimanche soir, le 24, au couvent des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, a commencé une retraite préparatoire à la fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, prêchée par le R.P. J.-B. Beaupré, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille.

Le 3 octobre, jour de la fête, il y aura prise de voile, prise du Saint-Habit, première profession, rénovation, profession perpétuelle. La cérémonie commence à 8 h. 30 et sera suivie de la sainte messe.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort du sénateur Poirier

Ottawa — Le sénateur Pascal Poiries est mort lundi d'une syncope. Il était le dernier sénateur survivant de ceux qui avaient été nommés par sir John A. Macdonald et était âgé de 81 ans. Il fut le premier Acadien à siéger à la Chambre Haute.

Né à Shediac, N.-B., en 1852, le sénateur Poirier avait fait ses études au Collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B. Il était membre des barreaux de Québec et du Nouveau-Brunswick. Il entra au Sénat en 1885. Le sénateur Poirier est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Acadie. Il était membre de la Société Royale et chevalier de la Légion d'honneur. Sa femme, née Mathilde Casgrain, de Québec, lui survit.

Religieuses canadiennes honorées par l'Académie française

Saint-Hyacinthe, P.Q. — Les RR. SS. de la Présentation-de-Marie au Canada ont mérité cette année le grand prix de langue française de l'Académie Française, (Paris), au montant de 5,000 francs. C'est sur l'intervention de M. Georges Goyau, de l'Académie Française, que le prix leur fut attribué, en appréciation du travail qu'elles font depuis 1853 pour le maintien de la langue et de la culture françaises en Amérique du Nord. Les Soeurs de la Présentation ont de nombreuses institutions au Canada et aux Etats-Unis. Leur maison-mère en Amérique est à Saint-Hyacinthe, où elles dirigent une Ecole Normale, un pensionnat et plusieurs écoles. Elles ont en plus, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, des maisons dans dix-sept villes et villages.

Mgr Gauthier met en garde contre la C.C.F.

Montréal — S.E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, parlant à l'église italienne de Norte-Dame-du-Mont-Carmel, a déploré l'oubli général des vertus chrétiennes de modération, de tempérance, d'économie et de mortification, et il a mis les fidèles en garde contre ceux qui spéculent sur la misère présente pour se faire du capital politique. Son Excellence voit dans la pratique des vertus chrétiennes un palliatif et même un remède à la crise, et il n'attend de ceux qui préconisent des mesures hardies et franchement socialisantes qu'un aggravement de la souffrance actuelle.

"Il y a parmi ceux qui m'écoutent des personnes qui auront à exercer bientôt leur droit de vote. Je les mets en garde contre ceux qui veulent spéculer sur la misère présente et imposer au pays des mesures hardies, franchement socialistes. Ce qui m'afflige surtout, c'est qu'il y a des catholiques qui se laissent prendre à leurs amorces, qui croient facilement aux promesses des porte-paroles de la C.C.F.

"Ces messies, ces sauveurs ne feront rien autre chose que de nous plonger un peu plus dans la misère. Leur système a fait faillite en Australie et en Nouvelle-Zélande. Comment pourrait-il réussir dans notre pays?"

Un Franco-Manitobain va-t-il construire un chemin de fer en Turquie?

Un entrepreneur manitobain bien connu, notre compatriote A.-R. Boivin, député d'Iberville, vient de partir pour la Turquie où il a en vue la construction d'une voie ferrée d'environ 300 milles. Il avait depuis longtemps en mains un contrat du gouvernement turc pour ce travail, mais refusait de le signer avant d'avoir étudié la proposition sur place. S'il accepte l'entreprise, M. Boivin se propose d'emmener environ 200 hommes du Canada en Turquie pour construire ce chemin de fer. Le travail commencerait cette année et durerait à peu-près cinq ans, estime-t-on.

M. Boivin s'est trouvé intéressé dans ce projet par son ami Albert Champagne, ancien député libéral fédéral de Battleford, Sask., aujourd'hui aviseur commercial auprès du gouvernement turc.

Trois importantes nominations à Ottawa

Ottawa — Trois importantes nominations ont été faites par le premier ministre, R.-B. Bennett. M. Joseph-Oscar Patenaude, qui remplissait le poste à titre intérimaire, a été définitivement nommé Imprimeur du Roi. Mtre Napoléon Garceau, C.R., de Drummondville, a été nommé membre de la Commission des chemins de fer en remplacement de feu le notaire J.-A. Labelle de Hull, décédé il y a quelques semaines. M. E.-H. Coleman, de Winnipeg, a été fait sous-secrétaire d'Etat et sous-régistraire général du Canada.

M. Patenaude, natif de Longueuil, est arrivé à Montréal en 1899, alors qu'il fit partie du personnel du service de la papeterie de l'Imprimerie Nationale. En 1910 il fut nommé chef du service des achats de son département et en 1920, contrôleur en chef de ce service pour tout le département de l'Imprimerie.

Lors de la retraite de M. F.-A. Ackland survenue en avril dernier, M. Patenaude a été nommé, à titre intérimaire, Imprimeur du Roi. Depuis le mois d'avril, M. Patenaude a fait de l'excellente besogne à l'Imprimerie.

Mtre Napoléon Garceau est un avocat renommé de Drummondville dont il a été maire pendant plus de vingt ans. Il a été candidat conservateur à trois élections dans le comté de Drummondville, mais il ne fut jamais élu. Il a été élu pour la première fois maire de Drummondville en 1910 et pendant dix ans il a été président de la Chambre de Commerce de cette ville.

M. E.-H. Coleman, C.R., de Toronto et auparavant de Winnipeg, sera une nouvelle figure dans le Service civil. Pendant de nombreuses années il a été secrétaire de l'Association du Barreau Canadien. Il remplacera M. Thomas Mulvy qui a pris sa retraite en avril dernier.

La tempête fait de nombreuses victimes au Mexique

Mexico — Une tempête furieuse a dévasté les trois quarts de la ville de Tampico dimanche soir. Il n'y a pas encore d'estimé officiel des pertes de vie, mais tous s'accordent à dire qu'elles sont considérables et l'on parle de 5,000 personnes tuées.

M. Roosevelt et l'aménagement du Saint-Laurent

Washington — Le président Roosevelt désire faire ratifier au cours de la prochaine session du Sénat le traité négocié avec le Canada pour l'aménagement du Saint-Laurent. Il projette d'incorporer cette semaine le projet d'aménagement au programme de travaux publics de son gouvernement.

M. Roosevelt désire aussi beaucoup parachever le plus tôt possible le projet de l'Etat de New-York pour l'exploitation de la houille blanche du Saint-Laurent. On estime à 1,000,000 de c.v.a. la part d'énergie électrique que cet Etat pourra tirer du fleuve en vertu du traité. Le rendement moyen du projet du Saint-Laurent serait supérieur à celui des projets de Muscle-Shoals ou du barrage Boulder.

La route trans-Canada finie en 1934

Port Arthur — Le Canada aura une route transcontinentale à cette date l'année prochaine, si les projets du gouvernement d'Ontario se réalisent. Sauf pour une distance de 300 milles sur les grands lacs, les automobilistes pourront se rendre en auto d'Halifax à Vancouver sans quitter la terre canadienne.

Environ 1,300 milles — soit un tiers de la route trans-Canada — sont situés au nord de la province d'Ontario, lequel est sous la juridiction du ministère des terres et forêts. L'hon. William Finlayson, chef de ce ministère, a annoncé qu'il comptait avoir terminé sa part de la route au mois de septembre, 1934.

Il ne reste en effet que quelques tronçons à compléter pour que l'on puisse passer directement d'Ontario au Manitoba.

Une grève de chômeurs dans l'Ontario!

Long Branch, Ont., — 700 miséreux employés au camp de secours du gouvernement fédéral se sont mis en grève et refusent de continuer à travailler pour un salaire de vingt sous par jour, en plus de la nourriture et du logement. Ils réclament au moins 35 sous de l'heure. Les autorités du camp ont adopté une attitude ferme et ont coupé les repas à tous ceux qui refusent de travailler. Il ne reste qu'une trentaine d'hommes au camp. Malgré une surveillance serrée, les "grévistes" ont pu se procurer de la nourriture à l'extérieur.

Dix millions de livres de beurre de trop

Ottawa — Le Canada a dix millions de livres de beurre de plus qu'il n'en pourra consommer cet hiver. Et pour en empêcher la perte, MM. W.H. Forster, de Hamilton, président du National Dairy Council, et Allan C. Fraser, gérant et secrétaire, avec d'autres membres de cette association, ont conféré avec l'hon. H.H. Stevens, ministre de l'Industrie et du Commerce et l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture.

Il semble que le Canada a trop de beurre et pas assez de fromage. Le fromage canadien a la préférence sur marché anglais, mais le beurre ne le cède pas, si l'on peut dire, à celui de la Nouvelle-Zélande. Jusqu'à la fin d'août, la production du beurre et du fromage semblait s'équilibrer, mais le surplus du beurre est actuellement de 10 millions de livres. A Montréal, le beurre se vend aujourd'hui 18 cents et trois-quart la livre, ce qui est à peu près le prix du marché mondial. Il est actuellement suggéré que les producteurs exportent à perte.

Si l'Allemagne annexe l'Autriche, c'est la guerre!

New-York — Le président de la Commission des Affaires Etrangères du sénat français, M. Henri Bérenger, écrit dans l'"Agence Economique et Financière", que reproduit le "New-York Times", que si l'Autriche devient annexée à l'Allemagne, une nouvelle guerre européenne est inévitable.

Si les traités de 1919 ont accordé l'autonomie à l'Autriche, dit-il, c'est parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de donner à l'Europe centrale et à l'Europe de l'est leur constitution actuelle

"L'Autriche apparaissait alors, dit M. Bérenger, comme une garantie contre un retour au pan-germanisme dans les nouveaux états situés le long du Danube. L'équilibre du continent pivotait autour de Vienne au lieu de Berlin. La nécessité de cet équilibre n'a pas changé après quinze ans.

"Il serait superflu d'atermoyer ou de discuter. L'Autriche doit demeurer indépendante de l'Allemagne si l'on veut éviter un nouveau conflit européen — et quel conflit — dans un avenir rapproché."

L'auteur loue le chancelier Dollfuss de sa campagne contre la politique hitlérienne mais il doute qu'il puisse réussir à prévenir son intrusion en Autriche.

Devient-on sage à 104 ans?

Los Angeles — Un vieillard vient d'entrer dans sa cent-quatrième année. Il se nomme Harry Rush et il habite Calescico, en Californie.

Il voulut fêter ce glorieux anniversaire, et les réjouissances se terminèrent par une promenade dans son auto, qu'il conduit, chaque jour, lui-même. Soudain, sa science du volant lui fit défaut et il s'en alla faire la culbute dans le fossé.

On vint à son secours: il n'avait aucun mal. Il dut toutefois comparaître devant le juge qui le présumait en état d'ivresse.

Harry Bush poussa les hauts cris: — "Ivre! Mais non! Je ne fais qu'entrer dans mon deuxième centenaire et, dans le premier on est si étourdi!"

La maladie de coeur et le cancer

Les deux maladies qui font le plus grand nombre de victimes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, sont la maladie de coeur et le cancer. Selon la statistique de la Metropolitan Life, la moyenne de la mortalité causée par la maladie de coeur est dans la proportion d'un cinquième, ou vingt pour cent de tous les décès qui se produisent.

Le cancer, qui vient en second lieu comme maladie qui cause les plus grand ravages, est responsable de la mort de 96 personnes par 100,000 de population. Au cours des quinze dernières années, la moyenne de la mortalité causée par le cancer a augmenté d'une année à l'autre, d'une façon lente mais obstinée et soutenue.

Ottawa — Lord MacMillan, président de la Commission bancaire, les autres membres de cette commission, ainsi que Sir Charles Addis, seront reçus docteurs en droit de l'Université Queens, de Kingston, Ont., le 29 septembre.

Le problème du chômage et le retour à la terre

Le conseil municipal de Montréal a adopté la résolution suivante:

"Attendu que, depuis des années, la désertion des campagnes a fait se diriger vers les centres urbains de la province, particulièrement vers Montréal, des milliers d'agriculteurs et de fils de cultivateurs ou de colons;

"Attendu que cette situation a accentué considérablement la crise du chômage qui sévit actuellement, surtout en notre ville;

"Attendu que le mouvement du retour à la terre, commencé il y a quelques années, est l'un des remèdes les plus efficaces contre le paupérisme et l'oisiveté;

"Proposé par l'échevin Trépanier, appuyé par les échevins Auger et Biggar,

"Que ce conseil prie le comité exécutif d'informer les gouvernements d'Ottawa et de Québec que la Cité de Montréal est prête à fournir sa plus entière coopération à tout projet qui aura pour but d'assurer le rapatriement sur les terres désertées, ou l'établissement sur des terres nouvelles, de ceux de ses citoyens qui en manifesteront le désir."

L'an dernier, la ville de Montréal a envoyé 290 familles vers les régions de colonisation. De ce nombre, une vingtaine seulement sont revenues.

Cette année, Montréal s'apprête à faire davantage parce que les membres de son conseil municipal comprennent et constatent que le retour à la terre est préférable à la distribution de secours directs. Dans le premier cas, l'argent dépensé est productif, dans le second il ne l'est pas.

Si tous les conseils municipaux des grands centres voulaient ainsi raisonner, le problème du chômage serait vite réglé.

Le monde se refroidit

Un géologue suédois, M. Gunmar Erdtmann, prévoit le retour d'une nouvelle période glaciaire, telle que le monde en subit il y a dix ou douze mille ans. Ce savant scandinave tire cette prévision de la nature des forêts. Selon que le climat d'une région tend vers le chaud ou vers le froid, on voit se multiplier certaines essences d'arbres tandis que d'autres deviennent plus rares. Or, si l'on examine de près la façon dont se comportent les forêts de la Scandinavie et de la Grande-Bretagne, on constate que les arbres à feuilles caduques, correspondant à un climat doux, sont depuis longtemps et d'une manière continue en régression. Selon M. Erdtmann, ce phénomène est le signe d'un refroidissement général de la terre ou du moins de l'Europe, qui se produira peu à peu. Nous pouvons donc dormir tranquilles pendant une dizaine de millénaires: ce "peu à peu" nous rassure.

400,000 races d'animaux

Linné, le grand naturaliste du XVIIIe siècle, ne connaissait que 1,000 races d'animaux existant sur la terre. La science en énumère aujourd'hui 400,000 environ.

Là-dessus, les insectes ont de loin la première place, avec 280,000, dont 120,000 du genre scarabée, 50,000 du genre papillen et 10,000 du genre mouche.

Les poissons viennent ensuite avec 12,000 espèces, dont 300 seulement, à peu près, vivent en eau douce. La famille des oiseaux est presque aussi grande que celle des poissons; mais, en Allemagne, on n'en trouve guère que 400 espèces; tandis que le continent américain en nourrit environ 6,000 sortes. Après les oiseaux, voici les mollusques et leurs familles: limaces, huitres, etc.; les 8,000 genres de crustacés: crabes, écrevisses; les échinodermes: étoiles de mer et autres, qui sont 4,000. Les reptiles sont représentés par 2,500 espèces différentes, et, enfin, on connait 2,000 sortes de mammifères. Toutes les races seront comptées, si nous en donnons 2,000 aux arachnides: araignées, scorpions, et 1,200 aux amphibies: grenouilles, lézards.

Après quoi, l'homme se sent petit: 400,000 races! Ouf!

LE CHANGE

26 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8568
Franc français	0.0612
Franc belge	0.2178
Franc suisse	0.3047
Lire italienne	0.0827
Couronne suédoise	0.2510
Couronne norvégienne	0.2449
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.3744
Couronne hollandaise	0.6321

LE MARCHE

26 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bon et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bon et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.10—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.25—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.10
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.60
Très pesants	$4.25—$4.50
Légers et maigres	$4.00—$5.60
Truies No 1	$4.25—$4.50
Truies No 2	$3.25—$3.50
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.75—$2.25
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00
Ordinaires	$3.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.17—17½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.18
Premiers	.15
Seconds	.09
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.82½
4 sacs de 24 livres	$2.97½
Alimentation—	
Son, La tonne	$15.00
Moulée, La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.50
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.60

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur

pour la semaine finissant le 25 septembre 1933

GRAINS	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23	Lundi 25
Blé No 1 Nord	70	68⅞	67¼	65⅝	66⅝	67
2 Nord	68	68⅞	65	63⅝	64⅝	65
3 Nord	66	64⅞	63¼	61⅞	62⅝	63⅛
Avoine 2 CW	37	34⅜	33½	32⅝	33¼	34
3 CW	34⅛	31⅞	30⅝	29⅞	30¼	31
Orge 3 CW	39¼	38⅜	36	37⅝	37⅝	37⅝
4 CW	36⅛	35¼	32⅞	34¼	34⅝	35⅝
Lin 1 NW	157	156½	152⅝	147½	152⅝	151⅞
2 CW	153	152½	148⅝	143½	148⅝	147⅞
Seigle 2 CW	56¼	53¾	52⅛	52	52⅛	54
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	69⅞	68¾	67¼	65⅞	66⅝	66⅞
Avoine 2 CW	37¼	35	33⅞	33⅛	33½	34¼
Orge 3 CW	39½	38⅝	36⅝	37⅜	37⅝	37⅝
Lin 1 NW	157¼	156¾	153	148	153	152½
Seigle 2 CW	56⅝	53⅞	52¾	52¼	53⅛	54½
Options						
Blé Octobre	70	68⅞	67¼	65⅞	66⅝	66⅞
Décembre	71⅞	70¾	68⅞	67⅛	67¾	67⅞
Mai	76⅞	75¾	73⅞	72	72¾	72⅜
Avoine Octobre	37⅜	35⅛	33⅞	33⅛	33½	34¼
Décembre	37⅞	35⅝	34⅛	33⅝	34⅜	34½
Mai	40⅛	38⅛	36⅞	36⅛	36⅝	37¼
Orge Octobre	39⅝	38¾	36⅝	37⅜	37⅝	37⅝
Décembre	41½	40½	38¼	39⅝	39⅜	39⅝
Mai	45½	44⅝	42¼	43¼	43⅝	43⅛
Lin Octobre	157⅜	157¼	153	148	153	152⅜
Décembre	160⅜	160	155½	151½	155	153⅜
Mai	168⅜	167	163	158⅛	161⅜	161⅜
Seigle Octobre	56½	54	52⅝	52⅛	53⅛	54⅜
Décembre	58⅜	55⅝	54⅝	54⅜	55	56⅜
Mai	62½	59⅞	58⅝	58⅛	59	60⅜

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 14

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

"Vous ignorez moins que personne comment vous avez su le reconnaître...

"Le devoir qui me reste à remplir maintenant est pour moi une dure nécessité; il répugne à mon caractère, et il va vous paraitre bien cruel... vous avez, comme moi, le pouvoir de sentir.

"Mais je n'ai pas à censurer, je dois obéir aux ordres que je reçois. Ainsi donc, sans plus hésiter, je vous annonce la volonté de Sa Majesté, à savoir: que toutes vos terres, vos meubles et immeubles, vos animaux de toute espèce, tout ce que vous possédez, enfin, sauf votre linge et votre argent, soit déclaré, par les présentes, biens de la couronne; et que vous-mêmes soyez expulsés de cette province.

"Vous le voyez, c'est la volonté définitive de Sa Majesté que toute la population française de ces districts soit chassée.

"Je suis chargé par la bienveillance de notre souverain, de vous laisser prendre votre argent et autant d'effets de ménage que vous pouvez en emporter, sans encombrer trop les navires qui doivent vous recevoir. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous assurer la possession de ces choses et empêcher que personne ne soit molesté en les transportant.

"Je veillerai à ce que les familles soient embarquées sur les mêmes vaisseaux, et à ce que ce déplacement s'opère avec autant d'ordre que le permettra le service de Sa Majesté.

"J'espère que, dans quelque partie du monde que vous soyez jetés, vous serez des sujets fidèles, paisibles et heureux.

"Je dois maintenant vous informer que c'est le plaisir de Sa Majesté que vous restiez en sûreté, sous la garde et la direction des troupes que j'ai l'honneur de commander. En conséquence, je vous déclare tous prisonniers du Roi."

(1)

Ces derniers mots produisirent une commotion générale, comme le premier effort d'un volcan qui entre soudainement en éruption; il s'échappa de toutes ces poitrines tendues une exclamation déchirante pleine d'angoisse et de sanglots; c'était le cri de mille coeurs broyés, de mille victimes atteintes du même coup. Tous ces malheureux, subitement frappés, se sentirent instinctivement portés vers celui d'où partait le coup, comme ces naufragés sous les pieds desquels vient de s'ouvrir l'abîme, s'élancent avec l'instinct de la vie vers le rocher qui les a perdus. Tous les bras s'élèvent simultanément vers Winslow, implorant... implorant sans paroles, avec des cris étouffés, avec un désespoir déchirant... Mais la sentence était portée, le sacrifice était accompli; Winslow, Murray, Butler descendirent les marches de l'autel; les épées de leur garde éloignèrent les bras implorants, les trois bourreaux passèrent, mornes, froids; ils semblaient s'efforcer de paraitre impassibles, comme s'ils eussent voulu, après avoir commis cette mauvaise action, mieux cacher la honte qui devait les poursuivre devant tant de [illegible] si [illegible] mystifiées. Les portes s'ouvrirent pour les laisser passer; mais elles se refermèrent derrière eux...

Cet instant fut de plus terrible; tout espoir de clémence était évanoui, la poignante clameur des infortunés n'avait pas pu briser l'arrêt qui venait de les foudroyer, n'avait pas pu faire entrer la pitié dans les entrailles d'airain de leurs maitres... Alors il se produisit un revirement violent dans cette tempête de douleur; le désespoir aveugle prit un moment le dessus, revêtit toutes ses formes hideuses, s'abandonna à toutes ses inspirations frénétiques, surtout parmi les jeunes gens. Il est si dur d'être saisi tout à coup dans la force et l'ardeur de la vie, au centre de ses affections, au seuil de l'édifice de bonheur qu'on s'était créé, devant tous les enchantements de l'avenir, pour être lié par une main inhumaine à laquelle on ne peut résister, pour être encore arraché du sein de l'amitié et de la famille, chassé, livré à tous les suplices de la proscription!... Les uns se précipitèrent vers les ouvertures, s'attaquant aux gonds et aux serrures, essayant de broyer sous leurs poings les vieux panneaux de chênes. Le bois craquait sous ces violents efforts, laissant le sang de leurs mains déchirées sur les rivets de fer dont on avait hérissé les portes. D'autres, ceux qui avaient prévu ces malheurs, qui avaient averti les incrédules, criaient, vociféraient en passant devant les Landry et les LeBlanc: Ah! nous vous l'avions bien dit!— Autour du vieux notaire ils se pressaient comme une avalanche, dirigeant vers sa tête leurs mains dont les doigts tendus semblaient devenus des griffes de lion; et tous lui jetaient une accusation, un sarcasme: —Voilà ce que vous avez fait! Nous étions des fous... Nous avions des terreurs immaginaires, des soupçons déraisonnables;... eh bien! les connaissez-vous maintenant les Anglais? Vous pensiez être épargné peut-être, parce que vous les aviez si bien servis... allez maintenant, vieux lâche!

Au milieu de cet orage, le vieillard s'était tenu au bas de l'autel, agenouillé sur le premier degré; il avait les mains jointes et il regardait vers le ciel dans une attitude de douleur inspirée qui aurait dû en imposer à ses accusateurs, s'ils n'eussent pas été aveuglés par la passion. En entendant tomber sur ses cheveux blancs le mot insultant de lâche, il se leva comme une ombre de saint, et se tournant du côté de la foule, il articula ces quelques paroles d'une voix brisée:

—Mes amis, arrachez mes cheveux blancs, écrasez-moi au pied de cet autel, vous le pouvez impunément; il n'y a de justice à craindre ou à espérer pour personne, dans ce lieu. Tuez-moi... allez, vous n'ajouterez pas à mes maux, et j'ai fini maintenant de vous être utile; mais, mes compatriotes, mes enfants, que j'ai aimés pendant quatre-vingts ans, ne m'insultez pas au milieu de tant de douleur;... A mon âge, l'insulte est plus dure que la mort; et je croyais avoir vécu pour n'en pas mériter une aussi dure!... Je me suis confié à la générosité d'une nation, j'ai cru à la parole du roi... si c'est un crime, il m'a perdu, et j'en suis suffisamment puni. Maintenant, je baise l'autel de mon Dieu, j'appuis dessus ces deux mains épuisées; si j'ai voulu vous tromper, vous vendre, que le ciel confonde mon imposture: qu'il dise si je suis un lâche ou un renégat!...

—Non, non, crièrent quelques voix; pardonnez-nous: priez pour nous, priez avec nous!...

Ces voix dominèrent et entrainèrent toutes les autres.

Le notaire était resté prosterné devant le tabernacle; le mouvement saccadé de ses épaules laissait voir que ses pleurs l'étouffaient. Il y a quelque chose de tout puissant dans les larmes d'un vieillard, quelque chose de saint qui dompte les hommes et qui touche le ciel. Celles du père LeBlanc produisirent une réaction subite dans toutes les âmes bouleversées: le sentiment du malheur commun, de la douleur partagée, rétablit chez tous celui de la justice. On ne songea plus à s'accuser entre frères, entre victimes; l'injustice qui pesait sur tous était à elle seule assez lourde à porter, on avait trop besoin de miséricorde et de consolation. Peu à peu un calme contenu s'établit au milieu de tout ce monde; le silence religieux de la résignation envahit cette enceinte; on n'entendit plus que les sanglots des enfants pressés dans les bras de leurs pères, et ce balbutiement uniforme d'une foule en prière. La vieille église semblait avoir repris son caractère pieux d'autrefois pour faire descendre sur ses enfants les consolations célestes, un peu de béatitude du Dieu des infortunés.

(1) Halburton.

(à suivre

ON INAUGURE LE PONT CARILLON A TICONDEROGA

Une intéressante fête à laquelle prennent part des centaines de Canadiens français et anglais

Ticondéroga, N.-Y. — Par auto comme par train, des centaines de Canadiens tant français qu'anglais venant de Québec, Trois-Rivières, Sorel et Montréal, ont repris l'ancienne route militaire du Richelieu et du lac Champlain pour venir visiter le Fort Carillon, relevé de ses ruines par M. et Mme Stephen-H.-P. Pell, propriétaires du promontoire sur lequel il se dresse, ainsi que de la forêt qui l'entoure, à l'occasion de l'inauguration d'un pont au nom évocateur et bien français: le Pont Carillon, et du changement de quinze noms de rues de la petite ville de Ticondéroga en des noms historiques, dont plusieurs sont français.

Le nouveau pont est construit sur la petite rivière de la Chute, à l'endroit même où Montcalm fit construire un premier pont de bois sous le régime français, et il conduit directement au Fort Carillon.

La Société historique de l'Etat de New-York avait fait coïncider son congrès annuel de trois jours avec cet événement et elle avait organisé une journée canadienne. Les Canadiens ont répondu en grand nombre à l'invite lancée par les présidents des sociétés historiques canadiennes.

On remarquait, en plus des personnages officiels et des descendants des de Léry et des Lotbinière, pour qui c'était une fête familiale, nombre de descendants des anciens miliciens des seigneuries de Vaudreuil, Soulanges, Rigaud, Nouvelle-Longueuil, Lotbinière, Alainville, etc. Il y avait aussi plusieurs instituteurs qui, livre en plusieurs instituteurs qui livre en main, ont reconstitué les phases de la fameuse bataille de 1758 sous Montcalm et de Lévis.

Le fort fut pour beaucoup une révélation. C'est un ouvrage plus considérable qu'on ne le croit généralement par ses proportions. Et que dire du travail de reconstruction fidèle exécuté sous la direction de M. et de Mme Pell?

L'Etat de New-York a fait apposer sur l'un des bastions une plaque rappelant les batailles dont il fut le théâtre et son passage des mains des Français aux mains des Anglais et des Américains.

Le pont Carillon

La cérémonie de l'inauguration du Pont Carillon s'est ouverte par la parade des Black Watch, régiment qui a succédé au 42e régiment de 1758 haché par les miliciens de Montcalm et de Lévis. On remarquait en plus quelques jeunes gens portant les costumes des sauvages de l'époque et des soldats vêtus des uniformes du régiment de la Reine.

Le maire de Ticondéroga, M. John F. Gunning, a souhaité la bienvenue aux visiteurs canadiens.

M. George McKinnon Wrong, professeur d'histoire à l'Université de Toronto, l'un des porte-parole canadiens, a rappelé que Ticondéroga a été le champ de bataille de trois grandes nations démocratiques. Voilà néanmoins cent dix-huit ans que ni l'une ni l'autre n'a fait la guerre à l'autre. Ici l'on s'est battu pour l'enjeu d'un continent. La France prétendait que le continent nord-américain lui appartenait, l'Angleterre prétendait la même chose et les colonies révoltées d'Amérique eurent plus tard la même présomption. M. Wrong fait en passant l'éloge de l'historien Parkman qui s'est attaché à l'étude de cette période de l'histoire canadienne.

L'orateur s'arrête au fait que les Canadiens, d'esprit français et catholique, sont demeurés loyaux à l'Angleterre alors que les citoyens des colonies américaines se sont révoltées contre l'Angleterre, qui était leur mère. Et, pourtant, la France était à ce moment la fille de la Révolution.

M. de Fontnouvelle, consul général de France à New-York, a prononcé une allocution à titre de représentant de la France à cette cérémonie. M. de la Boulaye, ambassadeur de France à Washington, était empêché d'assister. Il a souligné le passage des missionnaires français et les luttes militaires.

M. A. de Léry Macdonald, seigneur de Rigaud, Canadien écossais aux cheveux blancs et au teint rose, descendant du marquis de Lotbinière qui construisit le Fort Carillon en 1756, rappelle qu'un groupe de Canadiens envahit l'année dernière l'enceinte du Fort Carillon et du Pavillon de M. et Mme Pell. Il félicite M. et Mme Pell d'avoir consacré une partie de leur fortune à relever le Fort Carillon de ses ruines et il leur avoue que ce geste aura plus fait pour rapprocher le Canada et les Etats-Unis qu'une génération de diplomates.

A la suite de ce discours, le R. P. Louis de Léry, S.J., de Montréal, descendant des Chaussegros de Léry et du marquis de Lotbinière, a béni le nouveau pont Carillon et Mme Joly de Lotbinière a dévoilé la plaque apposée sur un monument de pierre en l'honneur du marquis de Lotbinière.

Un boeuf de l'Ouest qui fait des siennes à Québec

Québec — Les Québecois de St-Sauveur ont été témoins de l'escapade d'un boeuf en mal de liberté et plusieurs ont eu la peur de leur vie. Cet animal venait de l'Ouest et avait été transporté à Québec pour être abattu. M. Adjutor Sylvain, boucher, de la rue Bayard, en était le propriétaire.

Dans l'après-midi, M. Sylvain et ses hommes allèrent chercher la bête. Ils détachèrent le boeuf et comme la porte était ouverte, l'animal brûla la politesse à ses bourreaux et s'enfuit dans la direction de la rue Hermine, en poussant des beuglements. Sans s'occuper des automobiles et des piétons, l'animal poursuivit sa route et gagna la rue St-Sauveur, au milieu des cris de frayeur de tous ceux qui se trouvaient sur les trottoirs. Il fut bientôt rendu dans la côte Franklin. Ce fut une alerte générale parmi les ouvriers de la ville qui travaillaient à cet endroit.

Voyant apparaitre cet étrange visiteur à l'allure peu rassurante, les hommes disposèrent des voitures en travers de la côte, afin de l'arrêter dans sa marche. Ils le serrèrent de près et le poussèrent en bas du remblai où il dévala pour aller s'abattre à cinquante pieds plus bas. Devenu furieux, le boeuf se releva et prit la clef des champs pour se joindre à un troupeau qui se trouvait tout près. C'est alors que M. Sylvain accourut avec un fusil et abattit d'une balle son boeuf de l'Ouest.

LES RESULTATS DE LA N.I.R.A.

La puissance d'achat du public ne répond pas à l'augmentation du coût de la vie

New-York — Si la situation internationale n'est guère satisfaisante, la position intérieure des Etats-Unis ne l'est pas davantage. On commence dans les milieux haut placés à se demander quels résultats le programme de restauration a donnés jusqu'à l'heure actuelle, dans le domaine des réalités. Les journaux ont cessé d'entonner des hymnes d'enthousiasme sur l'avenir de l'expérience américaine et l'on étudie de très près la question des prix. Il s'agit évidemment de maintenir la puissance d'achat du public en rapport avec l'augmentation du coût de la vie, car sans cela ce sera l'écroulement immédiat de la tentative de restauration.

On remarque que la production, le coût et le prix de vente ont très fortement augmenté, tandis que le chiffre de la main-d'oeuvre, sans être stationnaire, n'a pas fait des avances correspondantes. Quant aux salaires, ils semblent avoir augmenté, mais ce que l'on appelle le salaire réel est toujours stationnaire.

Des anciens ministres de l'administration républicaine protestent de plus en plus vivement contre le programme qui, disent-ils, n'est que du socialisme d'état. Les hommes d'affaires craignent de plus en plus une inflation désordonnée.

A la Banque Canadienne Nationale

Montréal — Le sénateur J.-Marcellin Wilson a été nommé président de la Banque Canadienne Nationale, en remplacement du sénateur Béique, décédé.

M. Beaudry-Leman, directeur général, devient vice-président de la banque, en remplacement de M. Wilson, monté à la présidence. M. Beaudry-Leman conserve en même temps le poste de directeur général de cette banque.

M. Marcellin Wilson est sénateur depuis 1911. Il fait partie de plusieurs grands conseils d'administration et c'est un des financiers les plus en vue du Canada.

M. J.-B.-Beaudry Leman est né à Montréal le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il a 55 ans. Il épousa en 1908 mademoiselle Caroline Béique, fille de feu M. le sénateur Béique.

Il fut ingénieur responsable des travaux de la Shawinigan Water & Power, à Shawinigan, de 1900 à 1906. Il fut aussi ingénieur-conseil pour les installations hydro-électriques et membre de la Commission des services électriques de Montréal.

M. Beaudry Leman fut maire de la ville de Shawinigan, de 1901 à 1906. Il entra à la Banque d'Hochelaga vers 1913, il en devint un peu plus tard gérant général, poste qu'il garda après la fusion d'où est sortie la Banque Canadienne Nationale. Il a été membre de la commission d'enquête Duff sur les chemins de fer et présentement il est membre de la commission Macmillan sur le régime bancaire canadien.

La Maison française de New-York

New-York — Les bureaux du Consulat Général de France et de l'attaché commercial français à New-York seront installés au début d'octobre à la Maison Française au Rockfeller Center. Ces deux importants bureaux du gouvernement français seront les premiers occupants de la Maison Française, située à l'angle de la 5e Avenue et de la 49e Rue, et qui est presque terminée.

Les bureaux occuperont la plus grande partie du 5e étage de l'édifice. Celui du Consulat sera situé dans la partie Est de l'étage et donnera sur la 5e Avenue et le 49e Rue, et celui de l'attaché commercial dans la partie Ouest.

La concentration des bureaux du gouvernement français dans la Maison Française indique bien l'établissement d'un centre officiel français commercial et industriel au coeur même de Manhattan. Les locataires de l'édifice seront tous des Français, des compagnies françaises ou des représentants américains de sociétés commerciales françaises.

Avis à ceux qui possèdent de l'or

Ottawa — Il est strictement défendu à ceux qui possèdent de la monnaie en or de la faire fondre afin d'obtenir les prix offerts par le ministère des Finances pour l'or. Ceux qui feraient fondre leur monnaie d'or pour profiter des prix du marché s'exposent à de sévères punitions. Le ministère des Finances vient de publier l'avis suivant:

"La monnaie d'or légale au Canada, c'est-à-dire les $10 et les $25 en or, les couronnes et demi-couronnes de Grande-Bretagne, les $20, $10 et $5 en or des Etats-Unis, ne doivent pas être fondus ni brisés ni servir à d'autre usage que celui de la monnaie. Le code rend possible d'une amende de $250 ceux qui enfreindront cet ordre, ou d'un emprisonnement de douze mois ou des deux peines à la fois."

Stations de radiographie inaugurées dans le Nord

Ottawa — Le "Royal Canadian Signal", du ministère de la Défense Nationale, a informé le ministère de l'Intérieur que trois stations de radiographie, situées à la rivière Camsell, sur le grand lac de l'Ours, à Fort Chipeywan, dans le nord de l'Alberta, et à l'île Herschel, territoires du Yukon, ont été mises en opération et sont prêtes à accepter les communications commerciales ou gouvernementales.

Ces stations ont été ajoutées à la chaine radiographique du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Pacifisme yanki

Le Canada (Olivar Asselin):

Un Français de distinction qui visitait récemment New-York au retour de l'exposition de Chicago eut à répondre aux observations ordinaires sur le "militarisme" français. Il le fit par une question qui ne manquait pas d'à-propos: "Je ne connais guère les affaires américaines, dit-il, mais j'imagine que ce ne sont pas les Cubains qui peuvent constituer une menace sérieuse pour votre pays. Je vois cependant que vous venez d'envoyer trente vaisseaux de guerre dans les eaux de Cuba. Je vois aussi que Washington, qui prêche si éloquemment à la France la nécessité du désarmement sans conditions, vient de mettre en chantier une vingtaine de nouveaux vaisseaux de guerre parce qu'un jour ou l'autre quelque autre puissance navale pourrait menacer les Etats-Unis. Pouvez-vous m'expliquer ces contradictions? Si vous aviez l'Allemagne pour voisine, que feriez-vous?"

Naturellement, notre pacifiste à la manque restait coi: il ne pouvait toujours pas confesser sa gallophobie.

Idées saisies à la volée

Le Soleil (Québec):

A l'assemblée de Saint-Flavien, M. Francoeur a dit des vérités qui valent leur pesant d'or.

"Les secours directs, dit-il, ne régleront pas la crise. Il est temps plus que jamais d'attirer là-dessus l'attention du contribuable. Notre intervention ne règlera pas le problème. Il faut que vous vous rendiez compte que les contributions du fédéral, du provincial et du municipal sont et ne peuvent être que le produit des taxes. En faisant intervenir partout le gouvernement, on émiette l'action de celui-ci, et en voulant aider tout le monde, on n'aide personne... Le règlement de cette crise est entre vos mains. C'est sur votre initiative et votre travail que vous devez compter. La famille doit d'abord s'occuper de ses chômeurs; si la famille ne suffit pas, qu'on ait recours à la municipalité; en cas d'insuccès, celle-ci s'adressera à la province, et ce n'est qu'en désespoir de cause qu'on doit recourir au fédéral. Pour des raisons particulières, on a renversé cet ordre en 1930, et on a aggravé la situation."

Un vent de folie vient en effet de souffler sur tous. On a habitué le monde à s'appuyer sur le gouvernement. Des milliers d'hommes sont montés sur le dos du colosse qu'on appelle l'Etat, et le colosse, incapable de supporter tout ce poids, s'appuie à son tour sur le reste de la nation, et c'est la nation qui est écrasée. Il faudra nécessairement que l'Etat secoue un jour ce fardeau énorme, sinon, il est impossible d'espérer un retour à la normale, c'est-à-dire au bon sens.

Un confrère qui veille

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Notre confrère Lajoie, de l'"Indépendant," de Fall-River, est une de ces sentinelles que Napoléon ne surprendrait pas endormie, lorsqu'il s'agit de défendre l'héritage national des Franco-Américains.

Nous avons vu, il y a quelque temps, de quelle façon indignée il a apostrophé un certain nombre de familles franco-américaines, qui ont envoyé leurs enfants aux écoles évangéliques protestantes. Il s'indigne une fois encore, contre certaines familles de langue française qui préfèrent envoyer leurs enfants à l'école unilingue anglaise plutôt qu'à celle bilingue de la paroisse franco-américaine. Après avoir constaté que la jeunesse se désintéresse trop généralement des choses nationales, il se demande à qui en attribuer la faute, pour répondre:

"Les pusillanimes, les gens qui cherchent hypocritement à rejeter la responsabilité de leur défection sur d'autres épaules, vous diront: C'est l'ambiance, c'est l'époque, c'est l'américanisme — Ah! oui, l'américanisme! — c'est le progrès — Ah! oui, le progrès!

"C'est l'apathie, c'est le manque de coeur et de vue, c'est l'ignorance ou les sordides calculs de tous ceux qui, à quelque degré de l'échelle sociale que ce soit, ont failli à la tâche de modeler et diriger notre jeunesse dans le sentier difficile mais noble de la survivance ethnique."

Les Américains sont-ils amateurs de musique?

Les Américains sont-ils amateurs de musique? Sans doute. Mais le grand virtuose Paderewski, qui fit maintes tournées triomphales aux Etats-Unis, conte parfois cette histoire.

Il jouait à New-York devant une salle comble. Tout ce que la ville comptait d'illustrations s'était disputé les places à coups de dollars.

Le rideau se lève. Le pianiste préluda dans un religieux silence. Mais, derrière le décor, il entendit un chuchotement. C'étaient les deux agents de service, préposés à l'ordre de la scène et à la sécurité de l'artiste.

—Tais-toi, Bill, murmura l'un; tu vois bien que c'est commencé.

—Mais non, Joé, répliqua l'autre. Pas encore. Tu entends bien qu'il joue toujours de son piano.

Nous laissons aux musiciens le soin de commenter cette phase d'apparence innocente.

Plus de la moitié de la population du Canada n'a pas 25 ans

Les statistiques démographiques établies après le dernier recensement donnent au Canada une population de 10 millions 376,786 habitants.

Or on remarque que, sur ce total, 5,339,991 personnes ont moins de 25 ans, soit 52% de la population globale.

Si l'on pousse plus loin l'étude de ces données, on observe encore que 4,510,195 personnes ne sont pas en âge de voter (21 ans), que c'est la catégorie des "moins de 10 ans" qui est la plus nombreuse.

Cela indique donc qu'il y a, au Canada, une très forte proportion d'enfants dans les familles, surtout dans les familles catholiques. Ainsi, à l'encontre des nations européennes, vieillies, où dominent les gens âgés, c'est la jeunesse qui l'emporte en ce pays, avec ce qu'elle implique d'enthousiasme, d'allant et de vigueur.

Ajoutons qu'on compte 163 centenaires au Canada.

Ottawa.— D'après le bureau fédéral de la Statistique, il y a diminution dans le nombre de banqueroutes et dans les montants passifs des faillites.

Vancouver.— Le nombre total des personnes recevant des secours en cette ville a diminué à 8,000 depuis avril. Le 13 septembre, ce nombre était de 7,895.

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

Nos dames de Ste-Anne n'avaient rien épargné pour faire un succès de la première partie de la série. Inutile de dire que la première partie est toujours la plus dure; les joueurs, quoique pas très nombreux, jouèrent avec entrain.

M. Honoré Laflèche nous donna deux chansons de son répertoire. Voici la liste complète des heureux gagnants:

Whist: Mme Gorman, 151; M. Knight, 152.

Bridge: Mme J.H.N. Léveillé, 1533; M. J. Léger, 1361.

Le prix d'entrée fut décerné à Mme Louis.

Un cordial merci aux organisatrices de cette soirée.

Visiteur

Le R.P. de Grandpré, missionnaire chez les Indiens au bord du lac Winnipeg, chanta la grand'messe dimanche.

Notes

On annonce les fiançailles de M. Wilfrid Royal avec Mlle Anne-Marie Péloquin.

Nos sympathies à Mme Caron de notre paroisse, qui vient de perdre sa soeur, Mme Ant. Hogue, âgée de 80 ans.

Tennis

Finie notre saison de tennis. Le conseil du club a tenu une assemblée la semaine dernière.... les membres peuvent s'attendre à un coup de téléphone. La soirée intime aura lieu sous peu; nous en donnerons le rapport la semaine prochaine.

Deuxième partie de cartes

La série se continue dimanche prochain. Cette fois, ce sont nos hommes qui sont à l'affiche. Il est rumeur qu'ils veulent dépasser le succès obtenu par nos Dames de Ste-Anne: réussiront-ils? Nous ne le saurons que dimanche. En tout cas, les membres de la Société St-Jean-Baptiste, avec leur président en tête, ont fait tout en leur pouvoir pour vous offrir quelque chose de bien. Avec M. Perras, nous sommes assurés d'un joli programme musical; M. Paul Villeneuve doit s'occuper du goûter et des prix. Venez donc, messieurs de Winnipeg et de St-Boniface, encourager notre vaillante société, et n'oubliez pas d'amener vos amis.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE—¼ de section, 1 mille du village, 15 milles de Winnipeg, 350 en culture, reste pâturage, bonnes bâtisses sur la rivière Sale, conditions avantageuses, termes faciles. S'adresser à Donat Cormier, La Salle, Man. P.18

Appartement à louer. Bloc Manitoba, 155, avenue Provencher. Trois chambres et bain. Propres, claires, fils électriques. Près du pont Provencher et de la Cathédrale. Pour informations, appelez au bloc ou à 46 351. T-F

WINNIPEG

A la Claire Fontaine

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de la Commission de la Radiodiffusion, mardi le 3 octobre, à 7 heures, sous la direction de Marius Benoist.

1.—Pas des Echarpes de la "Source" — Delibes
L'orchestre
2.—Air d'Hérode de "Hérodiade" — Massenet
Maurice Gelley, baryton
3.—Entr'acte de "Carmen" — Bizet
L'orchestre
4.—Duo de la Grive de "Xavière" — Dubois
Maurice Gelley et Marguerite Guertin
5.—Musette, de "Mireille" — Gounod
L'orchestre
6.—Chant de l'Hindou de "Sadko" — Rimsky-Korsakoff
Marguerite Guertin, mezzo
7.—Danse Bohême, de "La Jolie Fille de Perth" — Bizet

La télévision chez Eaton

On peut voir cette semaine chez Eaton, à l'occasion de l'exposition électrique, une démonstration scientifique de la télévision. L'appareil d'émission se trouve au rez-de-chaussée, dans l'annexe où se tient l'exposition, et l'écran de vues animées est au septième étage. Le public est admis gratuitement.

La télévision est encore loin d'avoir atteint le degré de perfection désiré. Cependant son inventeur, Sanabria, croit que dans trois ans elle sera installée dans les demeures et fonctionnera aussi bien que fonctionne aujourd'hui l'appareil moderne de radio.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier a été un jour parfait pour la Fédération. Un temps idéal avait permis aux membres, même éloignées de la ville, de se rendre à la charmante réunion organisée par Mesdames J.-C. Davis et P.-A. Talbot. Grâce à l'hospitalité de Mme Ernest Guertin, qui avait ouvert sa maison toute grande, de nombreuses invitées remplissaient les salons.

L'éclat de l'argenterie, la gaieté des fleurs, l'abondance de mets, un plateau révélateur de la générosité des visiteurs, les conversations animées, tout s'alliait pour faire oublier que la dépression n'est pas encore complètement maîtrisée!

On était heureux de constater que le présent n'est pas très différent du passé, en tant qu'esprit de coopération et de charité.

Un grand merci est dû à toutes les dames responsables du grand succès de la journée, ainsi qu'aux Révérends Pères Vézina et Normandin qui ont bien voulu nous honorer de leur présence.

Mercredi, 4 octobre, réunion mensuelle à 2 h. 45. Nous aurons le plaisir d'entendre une amie de la Fédération Mme Adolphe Guyot, dans une causerie: "Education des tout petits". Venez en grand nombre.

Ne pas oublier la partie de cartes qui aura lieu le jeudi 5 octobre à 8 h. 15 dans la sacristie de la cathédrale. Mmes E. Trudeau et T. Pelletier font de grands préparatifs. La cause en vaut bien la peine, puisqu'il s'agit de nos écoles, par conséquent de nos chers enfants.

Ch. M.

PETITES NOTES

C'est samedi prochain qu'a lieu le jour de la vente de pommes du Kiwanis Club. On sait que le produit de cette vente est destinée à soutenir diverses oeuvres de charité.

* * *

Mlle Yolande de la Gigiais recevait à un thé, samedi après-midi.

* * *

Mme D. Bryson est partie pour Duck Lake où elle passera quelques jours.

* * *

En l'honneur de M. Wilfrid Royal, dont le mariage avec Mlle Marie Péloquin aura lieu le 30 septembre un groupe d'amis se réunissaient à la salle des Chevaliers de Colomb, samedi soir. M. Louis-Philippe Gagnon présidait. Contribuèrent au programme musical: MM. A. Tumball, W. Moore, G. Saraillon et René Van Erzeele. Etaient présents:

MM. Wilfrid Royal, Louis-Philippe Gagnon, H. Lacerte, Dr M. Ritchie, M. Gelley, J. Préfontaine, N. Bougard, L. Driscoll, A.Y. Forstall, E. Gagnon, R. Driscoll, C. Lemay, A. Leclerc, L. Soenen, L. Soubry, J. Van Belleghem, W. McLarnon, W. Meyers, A. Chipman, G. Nordan, G. Barrett-Hamilton, A. Boutal, A. Monin, S. Lang, R. Couture, J. Desjardins, R. Bernier, A. Coté, F. Van Belleghem, H. Murphy, W. Long, P. Coutu, J. Beaubien, E. Fourneaux, A. L'Heureux, H. Benoit, Dr H. Guyot, P. Buote, E. Young, S. Steele, R. Pelletier, O. L'Heureux, H. Porteous, E. Scott, A. Dandeneau, E. Bernier, L. Grondines, G. Mourant, R. Martel, J. Blain, D. Goulet, R. McGillis, L. Hervo, A. LaBossière, R.G. Senez, H. D'Eschambault, J. Pelletier, E. Ledoux, W. Perry, A. Roy, A. Faille, D. Joyal, D. Bélanger, E. Martel, J. Poitras, A. Cusson, W. Raymond, C. Royal, R. Roberts, P. Taché, J.-A. Royal, E. Fry, J. Pépin, L. Boissonneault, J. St-Pierre, H. Carbonneau, E. Lambert, J. Royal, A. Couture, L. Phaneuf, W. Lévêque, H. Couture, U. Bélanger, G. Desmet et J. Schimnowski.

84 ans

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. est entré dans sa 85e année. Nos meilleurs voeux au vénérable prélat

Y a-t-il des dettes de guerre?

Sous ce titre, le "New-York Times" a publié un article dû au Colonel Samuel Harden Church, Président du Comité France-Amérique de Pittsburgh, une des principales personnalités de cette ville.

Peut-il être possible que notre pays soit engagé sur une mauvaise voie dans sa politique concernant les dettes de guerre? A travers toutes les discussions à ce sujet, beaucoup de nos concitoyens ont l'inébranlable conviction que depuis le jour où la guerre mondiale finit, les dettes dues par les puissances alliées et contractées entre l'époque de notre déclaration de guerre et la déclaration de la paix représentaient effectivement l'armée américaine sur le champ de bataille.

Le Général Pershing constate dans son livre que nous n'avons pas eu d'armée au front pendant les quinze mois qui ont suivi notre déclaration de guerre. Durant tout ce temps, tandis que les puissances alliées supportaient la perte de millions de leurs combattants en même temps que la dévastation de leurs terres, nous leur offrions librement tous les millions dont elles pouvaient avoir besoin pour continuer la guerre jusqu'à ce que nos hommes puissent atteindre la zone de combat et, on fait, chaque discours fait au Congrès, quand les prêts étaient autorisés, faisait entendre explicitement qu'on ne comptait pas qu'ils seraient remboursés.

Une condition essentielle de ces prêts était que tous ces millions devaient être dépensés dans notre pays et il est bien connu que les prix du travail et du matériel augmentaient énormément de mois en mois. Et n'oublions pas que ces pays débiteurs ne touchèrent pas l'argent. Ils reçurent de la nourriture, des munitions et des fournitures que l'argent achetait à un prix exorbitant aux Etats-Unis.

Est-il en accord avec les lois non écrites de l'honneur que nous déclarions notre participation dans un tel conflit et de n'y prendre aucune part active en hommes ou en argent pendant 15 mois? Et nos amis et débiteurs ne seraient-ils pas en accord logique avec les précédents de l'histoire en faisant une contre-revendication contre nous pour que nous supportions notre pleine part des frais de la guerre, y compris les paiements, substances, dommages et une évaluation convenable du sacrifice en hommes pendant cette longue période de notre navrante absence du front; nous devons nous étonner que cela n'ait pas été fait depuis longtemps.

Et s'ils élevaient une telle revendication, la note balancerait amplement et en toute justice la somme totale de notre compte envers eux.

Il est très clair pour ceux qui réfléchissent à la matière de ces lignes, que les billions que nous versâmes dans leurs coffres pendant les quinze mois de non participation devraient être considérés comme l'armée américaine en action jusqu'à ce que nous ayons pu instruire nos hommes pour prendre part dans la lutte. Nous en tenant à ce point de vue, il semble qu'il y ait quelque chose de justifié dans le mot méprisant de Shylock qui fut quelquefois employé sans tact par ceux qui pensent qu'en faisant ces avances d'argent nous occupions la fonction d'un banquier qui n'a aucun égard pour les obligations morales qui se cachent sous ses réclamations.

Nous qui exposons ces motifs ne voulons pas dire que la dette entière devrait être effacée sans conditions; mais nous croyons que la plus généreuse reprise en considération, tant du capital que des intérêts, devrait intervenir à son sujet en donnant tout leur poids aux contre-revendications des puissances alliées pour éviter que cette pierre meulière ne pende au cou des peuples d'Europe pendant 60 ans. Une proposition venant de nous pour le rajustement de ces questions sur les bases susindiquées peut-être liée à la réduction des armements, nous permettrait de prendre l'initiative d'une mesure bienveillante de diplomate qui serait un bénéfice incalculable pour la race humaine.

Si les dettes étaient effacées complètement, le peuple américain aurait à les payer, mais la stabilisation mondiale qui se produirait, entraînant un rajustement immédiat, causerait une telle élévation des prix dans la production agricole ou industrielle que la taxe se recouvrerait plusieurs fois au moyen d'un commerce revivifié et lucratif. Si la question des armements est liée aux dettes, les nations d'Europe pourront se relever une fois de plus comme le chrétien se redressait quand le fardeau tombait de ses épaules. Mais si nous maintenons cette attitude d'un banquier sans pitié, la dislocation de l'économie étrangère fera crouler nos prix à des niveaux très bas et chaque dollar qui nous sera payé en or, au lieu de l'être par l'échange de marchandises, appauvrira notre nation à travers la paralysie croissante de notre commerce intérieur et extérieur.

Le "Pie XI" essuie une tempête dans la Baie d'Hudson

Le Pas.—Des vents furieux sur la côte de la baie d'Hudson ont forcé le "Pie XI" à chercher refuge à Chesterfield Inlet, la semaine dernière. La goélette, commandée par le capitaine G.-D. Pentz, était en route pour Churchill et faisait son dernier voyage de la saison pour le service des missions. Elle prendra ses quartiers d'hiver dans la rivière Churchill.

Accusations contre l'Allemagne fasciste

Londres.— Des meurtres sont commis dans toute l'Allemagne. Des cadavres sont transportés hors des casernes nazis. Des victimes méconnaissables sont trouvées dans les bois. Des cadavres descendent avec le courant des rivières." C'est ainsi qu'en 300 pages "Le livre brun de la terreur hitlérienne", publié par Victor Gollancz, accumule ses accusations contre l'Allemagne fasciste.

Dans la préface, lord Marley, whip travailliste à la Chambre des lords, déclare que toutes les déclarations contenues dans ce livre ont été soigneusement vérifiées. Ce livre sontient que le projet d'incendier le Reichstag a été conçu par Goebbels, ministre de la propagande, et exécuté par Goering, bras droit de Hitler.

Ce volume accuse les nazis de terrorisme organisé, de brutalités et de tortures. Il assure qu'en juillet dernier, il y avait en Allemagne 45 camps de concentration renfermant de 35,000 à 45,000 prisonniers.

Nicolet, P.Q.— M. L'abbé Charles Hector Poisson est décédé à l'Hopital du Christ-Roi, de Nicolet, des suites d'une paralysie générale qui le tenait en dehors du ministre depuis 1916. Il était âgé de 46 ans.

Windsor.— Le Congrès des Métiers et du Travail, réuni à Windsor, vient de se déclarer en faveur des ouvriers des chemins de fer qui protestent contre la réduction de leurs salaires.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.